

GeMs - Paradis Perdu - 1x03

**Corinne Guitteaud, Editions
Voy'el**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

C. GUITTEAUD & I. WENTA

GEMS



PARADIS PERDU

épisode 3

LES SEIGNEURS DU FLEUVE

voy'[el]

GeMs

SAISON 1 : PARADIS PERDU

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

Futur proche. La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciante. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, **ProSPectiVe**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'**Inédits**. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...

EPISODE 3 : LES SEIGNEURS DU FLEUVE

La terre est bornée pour le pêcheur, et dans l'ombre, quand il n'y a pas de lune, la rivière est illimitée. Un marin n'éprouve point la même chose pour la mer. Elle est souvent dure et méchante, c'est vrai, mais elle crie, elle hurle, elle est loyale, la grande mer ; tandis que la rivière est silencieuse et perfide. Elle ne gronde pas, elle coule toujours sans bruit, et ce mouvement éternel de l'eau qui coule est plus effrayant pour moi que les hautes vagues de l'Océan.

Des rêveurs prétendent que la mer cache dans son sein d'immenses pays bleuâtres, où les noyés roulent parmi les grands poissons, au milieu d'étranges forêts et dans des grottes de cristal. La rivière n'a que des profondeurs noires où l'on pourrit dans la vase. Elle est belle pourtant quand elle brille au soleil levant et qu'elle clapote doucement entre ses berges couvertes de roseaux qui murmurent.

I

Communauté des Passeurs

Gaïl est morte...

Quand elle l'avait vu arriver ce matin-là, Élise avait tout de suite compris qu'une chose terrible venait de se produire. Jamais elle n'avait vu Gabriel dans un tel état. Qu'il ait pu venir jusqu'ici pour tenir une promesse la sidérait, tant son abattement le rendait pitoyable. *Son héros* ! Il l'avait sauvée de la noyade quand elle avait douze ans. Depuis, elle lui vouait un véritable culte qu'elle avait même pris un temps pour de l'amour, jusqu'à ce qu'elle rencontre celui-ci dans le regard d'un autre garçon. Mais jamais elle n'avait laissé Gabriel descendre de son piédestal. À cet instant encore, elle l'admirait pour avoir gardé cette terrible nouvelle en lui, juste afin d'accomplir ce qu'il avait promis. Puis il s'était arrêté net dans son ouvrage pour prononcer ces trois terribles mots.

Gaïl... ? La GeM rencontrée quelques jours auparavant, en venant jouer de la musique à EDen ? Tout au long du concert, elle avait dévorée Élise des yeux. Elle avait ensuite mis tout son cœur dans ses applaudissements, avant de venir féliciter la musicienne en quelques mots balbutiés. Élise l'avait tout de suite trouvée adorable. Et maintenant, elle ne respirait plus. *Gabriel...* La jeune batelière s'agenouilla devant le GeM assis sur le bastingage. Elle prit ses mains dans les siennes et les serra avec force.

— Raconte-moi, s'il te plaît, insista-t-elle auprès du GeM qui secoua d'abord la tête. Gabriel, tu ne peux pas

garder une telle peine pour toi tout seul.

Elle sentit les larmes lui nouer la gorge. Enfin, il cessa de se cacher derrière sa chevelure de neige, la fixa droit dans les yeux et commença son récit.

EDen

— Lancelot n'était pas le plus grand des chevaliers, tu racontes n'importe quoi ! s'exclama Daisuke, les poings serrés, le visage à quelques centimètres de celui de Thomas qui lui tenait tête. Leur dispute avait commencé dès leur sortie de la classe. Gabriel soupira. Durant tout le cours, Daisuke avait multiplié les provocations, cherchant à se faire exclure. Depuis que Thomas avait rejoint les orphelins, ces deux-là s'affrontaient sans cesse.

— Il s'est sacrifié pour son roi ! rétorqua Thomas.

— Tu rigoles ! Il le trompait avec Guenièvre. C'est à cause de ça qu'Arthur a envoyé ses chevaliers à la recherche du Graal. Combien sont morts pour que la reine soit pardonnée ?

Devant la mine choquée de son adversaire, le jeune Asiatique ricana.

— T'es vraiment un gamin. T'avais pas compris ça. Pauvre naïf.

Cette discussion ne conduirait nulle part. Ils avaient tous les deux raisons. Gabriel allait intervenir, quand il sentit la présence de Gaïl résonner dans sa poitrine. Elle lui adressa un regard intrigué et le rejoignit à la fenêtre. En voyant les deux adolescents qui se disputaient, elle soupira :

— Pourquoi se comportent-ils ainsi ?

— Rapport de force, répondit Gabriel. Jusqu'à présent, Thomas vivait occasionnellement parmi les orphelins. Désormais, il y cherche vraiment sa place. Daisuke aussi, pour une autre raison : il est l'aîné, il

travaille, alors que les autres ont encore le temps de jouer. Il est aussi en colère contre moi et Thomas me défend. La classe n'a pas été facile, aujourd'hui.

— Désolée de ne pas être venue.

Le GeM considéra la jeune femme. Elle semblait perturbée.

— J'ai profité que Tasha se reposait pour aller voir les blessés. Elle ne m'aurait pas laissée entrer, sinon. Mais je devais la voir.

Elle parlait de la clone rescapée, arrivée deux jours plus tôt avec deux autres compagnons. Leur navette s'était écrasée non loin d'EDen. Après quelques tergiversations, car la communauté craignait qu'il ne s'agisse de *Crabes*, une équipe de sauvetage avait été envoyée. Elle n'avait pu sauver que les GeMs. Le reste de l'équipage avait péri. Gabriel se souvint de la stupeur de Gaïl découvrant que la clone en question était une de ses sœurs de MArt. Sa copie conforme.

— Elle a repris conscience ? lui demanda-t-il. La jeune femme opina.

— Nous avons échangé quelques mots. Elle m'a surtout posé des questions sur EDen. Elle pensait... que j'étais prisonnière ici. Elle ne m'a pas cru, quand je lui ai dit le contraire.

La clone s'accouda à la fenêtre et laissa échapper un nouveau soupir. Ils demeurèrent silencieux côte à côte. Daisuke et Thomas étaient partis chacun de leur côté. La grand-place avait retrouvé son calme.

— Gabriel ?

Quand il tourna son regard vers elle, la clone demanda :

— Qu'est-ce qui fait que je suis moi ?

Il s'attendait à cette question depuis deux jours. Lui n'aurait jamais l'opportunité de rencontrer un frère de MArt. Elle, on l'avait fabriquée en série. Ici, elle avait pu

l'oublier et s'identifier comme une personne à part entière mais, avec cette sœur qu'elle venait de rencontrer, comment faire ? Il prit soin de choisir ses mots.

— Les Inédits mettent parfois au monde des jumeaux. Ils sont nés le même jour, du même ventre maternel. Ils se ressemblent énormément. Pourtant, bien qu'élevés dans le même contexte, par les mêmes parents, ils développent des caractères différents : un peut être plus timide que l'autre, l'autre plus enclin à certaines activités. Il existe une connexion entre eux, sans doute un avatar de la résonance. Ces jumeaux peuvent être élevés séparément, toutefois, ils ont parfois conscience de l'existence de l'autre sans qu'on la leur ait révélée. Ils développent une relation fusionnelle avec leur jumeau ou, au contraire, font tout pour accentuer des différences minimales. Comme vous, ils doivent se demander : Qu'est-ce qui fait que je suis moi ? Ce sont pourtant des Inédits. On se pose tous cette question. Les Inédits, comme les clones.

Elle tenta d'assimiler ses paroles, mais demeurait perplexe.

— J'aimerais par moments qu'elle ne soit jamais venue ici. À d'autres, je me sens tellement heureuse d'avoir trouvé une de mes sœurs.

— Gaïl, vous m'avez accepté malgré mon apparence. Je suis certain que vous saurez faire le bon choix face à quelqu'un qui vous ressemble tant.

Cela ne parut pas la rasséréner pour autant.

— Elle a tellement de colère en elle. Elle rejette toutes mes tentatives pour en apprendre plus à son sujet. Je ne connais même pas son nom.

Qu'arriverait-il si elle s'appelait aussi Gaïl ? Lui avait pu choisir son nom et accéder à une nouvelle naissance. Pour Gaïl... on aurait tout aussi bien pu la marquer au

fer rouge, comme on le faisait jadis pour le bétail. Il aurait aimé pouvoir l'aider davantage, la protéger était devenu un réflexe. Il trouvait encore le moyen de se glisser dans sa chambre, le soir, alors qu'elle lui avait demandé de ne plus lui apporter de rose. Mais il avait besoin de la savoir en sécurité. À moins qu'il ne se rassure ainsi lui-même : elle était toujours là, elle ne partait pas. Peut-être devrait-il lui dire, mais c'était bien présomptueux de sa part : « Ce qui fait que vous êtes vous, c'est moi. » Cette audace le fit frémir. Il s'écarta de la fenêtre pour ranger les affaires abandonnées par les enfants sur les tables. Thomas lui avait laissé un dessin sur le bureau représentant Lancelot du Lac et le roi Arthur. Du Chevalier à la Triste Figure, à cause de son heaume, on ne voyait que les yeux, aussi bleus que ceux du GeM. Et Arthur ressemblait au jeune garçon. Quand il tourna la feuille, il lut : « Pour Gabriel. Parce qu'il est venu à mon secours comme Lancelot l'aurait fait pour Arthur. » Il accrocha le dessin avec les autres. Annie s'était dessinée en Guenièvre, ce qui fit sourire le clone. Il pensait qu'elle n'avait pas écouté, quand il parlait aux plus grands des légendes arthuriennes. Il se trompait. Gabriel contempla un moment les deux dessins. Quand il se retourna, Gaïl avait quitté la salle de classe.

Annie était aux anges. Comment avait-elle réussi à le prendre ainsi au piège ? Elle piquait des fleurs dans sa crinière et babillait joyeusement. Elle lui racontait qu'en tant que meilleur chevalier de son époux, il devait être honoré dignement. Elle ne répondait aux autres enfants que lorsque ces derniers commençaient leurs phrases par « Votre Majesté. » Même Gaïl avait dû se plier au jeu. Gabriel voyait bien les efforts de la GeM pour ne pas éclater de rire en le voyant ainsi décoré. Il ne

bronchait pas, pourtant. Annie semblait si ravie. Il ne pouvait pas la décevoir en se déroband à ses cajoleries. Il jeta un regard empli de reproches à Thomas, quand ce dernier revint avec une nouvelle brassée de fleurs qu'il déposa aux pieds de la fillette. Gaïl le sauva à ce moment-là :

— Votre Majesté, sans doute le chevalier Lancelot est-il suffisamment...

— Honoré, lui suggéra Rémy.

— Le roi Arthur va finir par être jaloux. Il n'a même pas une couronne.

Thomas se figea. Mais il n'eut pas le temps de battre en retraite. Déjà Annie était sur lui et les autres filles s'empressèrent de lui prêter main forte.

— Merci, souffla Gabriel à l'adresse de la jeune femme qui lui sourit.

— C'est incroyable la patience que vous avez avec eux. Ça vous chatouille ? s'enquit-elle en désignant une pâquerette dont la tige se pressait contre sa joue.

— Horriblement.

Elle s'empressa de lui enlever la fleur qu'elle remplaça cependant au creux d'une de ses nattes, avec un sourire malicieux.

— Une colère royale, ce doit être terrible. Dommage que je n'ai pas de quoi dessiner sous la main. Vous êtes splendide.

— Ne vous moquez pas de moi, grommela-t-il, gêné.

— Loin de moi cette idée, vous êtes juste...

Elle se tut et ses yeux s'agrandirent de stupeur. Elle pâlit au point qu'il crut qu'elle se sentait mal. Puis il perçut la résonance et sut de qui il s'agissait avant même de se retourner.

La GeM se tenait à l'entrée de l'aire gazonnée qui descendait en pente douce jusqu'au bassin de rétention. Elle les observait d'un air sombre. Il se leva aussitôt,

confus. Il chercha un moyen d'échapper à son attention, mais le terrain que les enfants avaient choisi pour leur jeu n'offrait aucune cachette. Gaïl, devinant sans doute son trouble, avait déjà bondi. Elle courut vers sa jumelle avec qui elle eut une vive discussion. L'autre la bouscula méchamment et au moment où Gabriel choisissait de s'interposer, il vit les enfants se précipiter vers les deux clones — impossible de dire à ce moment-là s'ils jouaient ou s'ils la combattaient. Déjà, son regard courait le long des panneaux flottants qui protégeaient l'aire et le plan d'eau. Il détesta songer ainsi à la fuite, mais alors qu'il avait choisi son parcours entre les filins et les poutres, il sentit une présence derrière lui et fit volte-face...

Dans le regard de Gaïl, il lut de l'horreur, du dégoût et de la crainte. Il lui fallut quelques secondes pour réaliser qu'il s'agissait de *l'autre*, mais, durant ce laps de temps, ce regard lui laboura l'âme. La sensation, presque physique, le fit trembler de la tête aux pieds. Gaïl s'interposa. Sa jumelle continuait de le dévisager, sourde aux invectives de la jeune femme.

— Arrête de le fixer comme ça ! s'emporta Gaïl , et elle la gifla. Libéré de ce regard hypnotique, le GeM abandonna lâchement la jeune femme aux conséquences de son geste.

Je l'aime d'être beau, moi qui suis le difforme. {1}

Gabriel n'arrêtait pas de lire et relire ce vers. Le Hasard, cette impossible Loi, avait encore fait son œuvre. Le livre était tombé de son étagère quand il avait franchi le seuil de sa cabane. Le séraphin feuillu qui portait sa maison avait frémi plus que de coutume, peut-être sensible à sa douleur. Satan, une nouvelle fois, avait chu pour lui offrir la douleur que Hugo avait

mis sur ses lèvres. Le GeM feuilleta le recueil. Il lisait la *Fin de Satan* dans ses moments de profond abattement, car il aimait alors plus que d'ordinaire le Lucifer décrit par son auteur préféré. Un soupir immense souleva sa poitrine. Cette rencontre avec la sœur de Gaïl l'avait bouleversé. Il fronça les sourcils quand une idée soudaine et incongrue frappa son esprit. Il ne l'identifiait que par rapport à Gaïl. La sœur de... la jumelle de... *Si elle ne lui avait pas tant ressemblé, cela aurait sans doute fait moins mal...*

Il se leva et essaya de trouver un peu de réconfort en sortant sur la plate-forme. *Qu'est-ce qui fait que je suis moi ?* Beaucoup de choses auraient pu faire de lui un être différent. Il n'ignorait pas qu'outre son apparence, il constituait une exception chez les GeMs, pour avoir vécu déjà dix ans. L'espérance de vie d'un clone était en règle générale deux fois moindre. *Qu'est-ce qui fait que je suis moi ?* Ce qu'il avait appris ? Sous le Dôme, cet apprentissage avait été minime. Bien que les souvenirs de cette période soient douloureux, il ne pouvait nier qu'ils faisaient partie de lui, qu'ils avaient contribué à faire de lui ce qu'il était aujourd'hui. Peut-être y avait-il un... potentiel à la base, se dit Gabriel, en repensant à ce qu'il avait expliqué à Gaïl à propos des jumeaux inédits. Il l'avait exploité au minimum, car l'environnement où il se trouvait ne lui permettait pas de s'épanouir... jusqu'à sa rencontre avec Tasha. Même Sol, d'ailleurs, qui l'avait guidé jusqu'à la doctoresse, avait entamé son apprentissage. Son « potentiel de base », pourtant, était celui d'un tueur. Gabriel combattait encore cette programmation de toutes ses forces et ne se leurrait pas sur ce qu'il pouvait être. Cela le terrifiait et parfois... le séduisait. Seulement... PPV n'avait pas prévu, son don pour les sciences, sa soif d'apprendre, ce qu'il ressentait lorsqu'il lisait un poème

ou regardait dans les yeux de Gaïl. Qu'est-ce qui l'avait conduit dans sa chambre chaque soir, durant sa convalescence ? Savait-il, déjà, qu'elle serait différente, qu'elle ne le regarderait pas comme les autres ? *Est-ce pour cela que je ne suis pas allé voir sa jumelle ?* Oh ! cela ne menait à rien. Gabriel détestait les murs d'ignorance. Ils lui rappelaient sa prison, dans le laboratoire de PPV.

— Gabriel ?

Il sursauta en reconnaissant la voix de Tasha. Surpris de la voir dans la serre où elle ne se rendait guère, il s'empessa de la rejoindre au pied de son séquoia.

— Quelque chose ne va pas ? lui demanda-t-elle aussitôt.

— C'est Gaïl...

Le sursaut de Tasha n'échappa pas au GeM.

— Enfin, plutôt son double, rectifia-t-il aussitôt. Son amie hocha la tête :

— Thomas m'en a parlé, dit-elle d'un air navré. En la voyant, j'ai tout de suite su que les choses se compliqueraient.

Parlait-elle de Gaïl ou de sa jumelle ? s'inquiéta-t-il soudain.

— Heureusement, celle-là semble peu désireuse de rester. Pire ! Elle m'a demandé de la laisser retourner sous le Dôme.

— Quoi ? s'exclama Gabriel.

— Pas de doute, elle veut retrouver son maître. D'après ce que j'ai compris, elle a été entraînée de force dans une exodation qui a mal tourné. La navette qui s'est écrasée la ramenait auprès de son propriétaire. Simon m'a appris que lorsqu'ils l'on trouvée à bord, elle était la seule à ne pas être entravée. Un conditionnement parfaitement réussi.

Gabriel se sentait atterré.

— C'est tout juste si Gwen ne m'a pas craché dessus, quand j'ai essayé de la convaincre de renoncer à cette folie.

— Gwen ? Elle s'appelle Gwen ? réagit le GeM avec un soulagement immense.

— Gwendoline, en fait. Tu as l'air encore plus bizarre, tiqua la doctoresse.

— On ne doit pas la laisser faire, ignora-t-il sa remarque. Elle est enfin libre !

— Pas dans sa tête. Le système a bien fonctionné avec elle et en a fait une poupée docile et fidèle. Elle ne jure que par son maître, parle de lui sans arrêt.

Alors que Gaïl est si discrète sur sa vie sous le Dôme, songea le GeM, troublé. Pourquoi l'exodation est-elle une délivrance pour l'une et un supplice pour l'autre ?

— Je devrais peut-être essayer de lui parler, avança-t-il. La réaction de Tasha ne se fit pas attendre :

— Après ce qui s'est passé ? C'est une très mauvaise idée.

— Mais..., commença à protester Gabriel.

— Par ailleurs, tu as une invitée, le coupa la femme médecin. Élise est arrivée voilà une heure. Elle souhaite te parler de quelque chose d'important.

Un sourire étira les lèvres du clone. Élise ! Tant de souvenirs se rattachaient à ce nom. Cette nouvelle lui fit presque oublier son projet.

La jeune fille qui l'attendait dans la salle de classe se leva dès qu'il entra. Elle l'accueillit d'abord avec un sourire, puis se précipita pour l'étreindre.

— Je suis si heureuse de te revoir ! s'écria-t-elle en levant vers lui un regard brun si clair qu'il paraissait doré.

— Ça fait si longtemps, soupira Gabriel, tout aussi ravi qu'elle. Comment vas-tu ? Tu sembles te porter

comme un charme.

— Et toi... tu ne dors pas assez, le gronda-t-elle gentiment.

Ils échangèrent un regard complice. Leurs retrouvailles se passaient toujours ainsi. Mais le GeM la trouvait encore plus radieuse que d'ordinaire

— Amusant..., commenta-t-elle, tu sembles... différent.

— J'allais te dire la même chose, avoua-t-il.

— Je t'en parlerai plus tard, promit-elle. J'ai... un service à te demander. Papa m'a rapporté une vingtaine de caisses... de son voyage, un véritable trésor.

Elle marqua un temps de silence, avant de sautiller presque sur place :

— Je vais enfin pouvoir ouvrir ma propre école ! Mais j'ai besoin de ton aide, reprit-elle avec calme. Je ne sais pas par où commencer. Il faut trier leur contenu, voir ce qui peut servir tout de suite, ou plus tard. J'ai besoin de toi.

— Avec joie, répondit le clone.

— Les enfants des Passeurs ont aussi besoin de connaître autre chose que l'horizon de leurs péniches. Ça ne sera pas évident, car nous bougeons pas mal, mais je reste convaincue que c'est possible. Et apparemment, j'ai réussi à convaincre papa, puisqu'il me rapporte de quoi réaliser mon rêve. Il y a même de vieilles flûtes qui, une fois réparées, m'aideront à initier mes élèves à la musique. Oh ! Gabriel, je m'y vois déjà. C'est grâce à toi, conclut-elle avec conviction. Il secoua la tête.

— Je ne pense pas avoir fait grand-chose...

— Tu plaisantes ! l'interrompit-elle. Je te dois tout.

Poussée par son enthousiasme, elle le serra de nouveau dans ses bras. Il se raidit, mal à l'aise. La jeune fille s'en rendit tout de suite compte et s'écarta.

— Pardonne-moi. Je suis si heureuse que je fais n'importe quoi.

Il s'en voulut pour sa réaction. Élise comptait beaucoup pour lui. Il se comportait comme un rustre. Il essaya de se faire pardonner.

— Tu restes longtemps, j'espère, murmura-t-il d'une voix hésitante.

— Je repars demain, soupira-t-elle. On est assez inquiet : les eaux de la Seine grossissent de plus en plus. Il devient très périlleux de tenter la traversée à certains endroits. Nous avons perdu trois des nôtres voici deux jours.

— Je suis désolé.

Élise poursuivit, tout aussi gravement :

— Papa est rentré furieux hier soir. Il venait de croiser Antoine, mon parrain. Il s'est battu avec trois clients qui lui reprochaient la hausse de nos tarifs. Ils se moquent de savoir qu'on risque nos vies pour leur faire traverser le fleuve. Ça ne va pas bien chez nous, Gabriel. Je préfère ne pas rester trop longtemps absente.

— Je comprends. Si tu as besoin de quoi que ce soit..., commença-t-il. Elle posa sa main sur son bras et lui sourit :

— Je sais. J'ai apporté ma flûte, ajouta-t-elle d'un air mutin.

— Les enfants vont être ravis !

— Seulement les enfants ? le reprit-elle avec amusement. Voir la joie dans vos yeux, c'est une très belle récompense. J'ai l'impression que la musique arrive à nous faire oublier nos peines. Quand je joue, les gens ont l'air moins triste et moi... je suis convaincue que tout est possible.

Il devina un secret sous ces derniers mots, mais ne l'interrogea pas. Il l'écouta descendre les escaliers et

repensa à ce qu'elle venait de lui dire sur le pouvoir de la musique. Il prit alors une décision.

Extrait du journal de Gabriel

28-11-12 GD. *Les Passeurs constituent la plus ancienne communauté de l'EDo parisien. Théo a traité avec eux bien avant qu'EDen ne soit fondée. Ils descendent d'une lignée de Seigneurs du Fleuve qui parcouraient le réseau navigable du pays depuis des siècles. Après un temps de déclin, du fait de la concurrence d'autres moyens de transport, ils ont connu un nouvel essor qu'ils payèrent très cher. Ils ont anticipé les caprices des rivières et mis la plupart de leurs bateaux à l'abri. Lorsqu'il leur a fallu apprendre les nouveaux dangers de la navigation, ils perdirent de nombreuses vies. Ils ont souffert des jalousies, des attaques ou des pillages. Mais ils ont su tisser les liens entre les nouvelles communautés en leur permettant de communiquer grâce à un système d'échanges basé sur le troc.*

EDen n'a fait appel à eux que dernièrement, pour vendre des excédents. Tasha avait prévu de venir négocier avec les Passeurs et, la veille des tractations, j'avais décidé de faire une reconnaissance, afin de surveiller aussi la digue. Je me promenais donc le long de la Marne, assez près de la communauté des Passeurs, située au confluent. Une péniche naviguait non loin, je la suivais des yeux, quand j'ai vu une forme tomber dans la rivière.

Le tigre de Sibérie est un excellent nageur. Je n'ai pas réfléchi et me suis jeté à l'eau. Le courant était fort, mais heureusement, il m'a entraîné vers la silhouette qui se débattait — une enfant d'une douzaine d'années. Elle a eu peur de moi, au début, mais craignait bien plus de se noyer.

Au lieu de lutter contre le courant, j'ai décidé de m'en servir. J'ai nagé latéralement, ce qui exigeait moins d'efforts. La rivière ralentissait à la confluence, où nous avons aussi été aidés par des Passeurs. Ils nous ont remontés à bord d'une de leurs péniches. Les Passeurs me regardaient... se demandant certainement si je n'allais pas les dévorer tout cru mais ils me devaient une vie et se sont occupés de moi.

Tasha n'a pas été contente de me découvrir en leur compagnie le lendemain. Elle ne s'est calmée que lorsque les parents de l'enfant se sont présentés pour me remercier. Leur fille a demandé à me voir, mais j'ai préféré rentrer à EDen.

II

EDen

— Non, François, plus à droite.

— Les enfants, vous ne voulez pas que Sylviane s'en charge ?

— Pas question ! se fit entendre la petite Roxane, habituellement si discrète. On veut se débrouiller tout seuls.

Gabriel grimpait les dernières marches, lorsqu'il vit François, les bras levés, en train de positionner la tringle de bois au-dessus de la porte de Gaïl. À ses pieds, Kaori et Elisabeth finissaient d'ajuster, sur la tenture déployée sur leurs genoux, les pinces qui viendraient se fixer aux anneaux. Les autres enfants se tournèrent vers le GeM.

— Gabriel, tu peux surveiller l'escalier ? Gaïl ne doit pas arriver avant que ça soit fini, lui confia Rémy d'un air de conspirateur. Et tu peux la repérer avant nous.

Le clone amusé hocha la tête. Il s'installa de telle sorte qu'il pouvait observer le spectacle des enfants si sérieux. Il se doutait de leur projet, après les avoir vus, à l'orphelinat, sous un monceau de tissus découpés dans des étoffes diverses. Sylviane les avait simplement guidés dans l'ajustement des pièces du patchwork. Il ne se priva pas d'admirer le travail final, quand Thomas et Elisabeth tendirent la tenture à François pour que ce dernier l'accroche. L'ensemble étant assez lourd, Gabriel quitta un instant son poste d'observation pour aider le père d'Annie. Sa grande taille fut d'un certain secours à ce dernier qui le remercia d'un hochement de tête.

— Là, je sens que je vais souffrir encore plus, confia-t-il au GeM. Il va falloir froncer le tissu et j'ai déjà mal aux bras. Ils sont terribles, quand ils ont décidé quelque

chose, chuchota-t-il encore plus bas. Qui leur a mis ce projet en tête ?

— Sylviane, après que Gaïl a fait enlever la porte de sa chambre. Le *Havre* est un nid à courants d'air. Le geste de Gaïl est louable, mais elle ignore qu'il peut faire très froid ici. En masquant l'entrée, la tenture va garder la chaleur dans la chambre. Moi, je suis plutôt impressionné : regarde-moi ce superbe travail !

— On peut dire qu'elle ne manque pas de style, cette tenture. Je ne sais pas qui a un aussi bon coup de ciseaux, mais c'est splendide, en effet.

— Qu'est-ce que vous marmonnez, tous les deux ? s'enquit Kaori, les mains sur les hanches. On perd du temps. C'est trop tiré à gauche. Il faut plisser.

— Je suis perdu, soupira François, qui s'exécuta tout de même.

Sa séance de torture venait juste de se terminer, quand Gabriel capta la résonance de Gaïl. Il avertit les enfants et se laissa gagner par leur excitation. Ils se mirent à courir dans tous les sens, incapables de se décider s'ils allaient se cacher derrière la tenture ou se mettre devant. Le GeM retrouva sa place près de l'escalier et les laissa faire leur choix : pour lui, c'était réglé. Son cœur se mit à battre plus vite, lorsqu'il entendit la clone grimper les marches quatre à quatre. Elle lui adressa un regard étonné et ravi, en le voyant sur le palier. Elle allait dire quelque chose, quand un mouvement attira son attention. Les enfants avaient finalement décidé de se placer devant la tenture. Ils trépignaient et gloussèrent en voyant son expression stupéfaite.

— Qu'est-ce que... ?

— Surprise ! s'exclamèrent-ils en chœur, avant de se ruer vers elle et de l'entraîner vers l'entrée de sa chambre. Ébahie devant le patchwork multicolore, elle

resta un long moment sans pouvoir prononcer un mot. Gabriel la regarda caresser les pièces de tissus et suivre du bout des doigts les motifs que les enfants avaient dessinés par leurs découpages.

— Vous avez fait ça pour moi ?

L'incrédulité résonnait dans sa voix.

— Bien sûr, pour que tu n'aies pas froid l'hiver, expliqua Rémy.

— C'est pas une porte, ajouta Thomas, mais ça te protégera.

L'incrédulité, la joie, la tendresse passèrent dans son regard. Elle ouvrit les bras et tous les enfants se précipitèrent pour se faire câliner. François vint rejoindre Gabriel et commenta :

— Je ne pensais pas qu'ils s'attacheraient à elle si vite.

Le GeM opina, la gorge nouée. Gaïl riait aux éclats en serrant la petite Annie contre elle. Ce tableau lui procura un étrange frisson. Il combattit une envie subite de se joindre aux enfants et de les étreindre toutes les deux.

— Annie, il est temps de rentrer, lança le père à la fillette qui agita d'abord ses boucles blondes, avec une moue boudeuse. Mais Gaïl lui chuchota quelque chose à l'oreille, tout en la portant à François.

— Les enfants, ajouta ce dernier, Sylviane vous attend. Si vous mangez trop tard, vous ne pourrez pas écouter Élise jouer de la flûte.

Ce fut la ruée. Gabriel dut même s'écarter pour laisser passer la petite troupe qui dévala les escaliers avec des défis et des exclamations. François prit congé des deux GeMs qui se retrouvèrent seuls.

— Qui va jouer de la flûte ? demanda la jeune femme.

— Ma première élève, répondit Gabriel. C'est grâce à elle que j'ai pu ouvrir l'école. Elle est arrivée un matin,

avec un livre dont elle ne comprenait pas certains passages. Elle a insisté pour que ce soit moi qui l'aide. Nous n'avions pas de salle, à l'époque. J'ai fait ma première leçon sur les marches du *Havre*.

Le visage du clone s'éclaira en évoquant ce souvenir. Leur manège avait fini par attirer l'attention des autres gamins d'EDen. Petit à petit, ces leçons étaient devenues une sorte de rendez-vous attendu par tous avec impatience. Certains adultes avaient fini par y assister et avaient suggéré à Tasha d'aménager une salle de classe dans le *Havre*.

— Élise n'a plus besoin de mes cours depuis deux ans, mais elle vient souvent nous rendre visite.

— Ce doit être quelqu'un de bien. Vous semblez beaucoup l'apprécier, constata la clone. Est-ce que... Pourrais-je venir au concert, moi aussi ?

Sa question le stupéfia.

— Gaïl ! Vous n'avez pas besoin de permission ! s'exclama-t-il. Les enfants vous ont encore prouvé que vous faites partie de cette communauté ?

— C'est vrai, admit-elle dans un souffle. Seulement... J'ai besoin de temps... Vous comprenez ? C'est si nouveau pour moi. Que des Inédits aient pu me faire quelque chose d'aussi beau ..., commença-t-elle, sans achever sa phrase. Il vit des larmes dans ses yeux et détourna le regard.

— Je vais proposer à Gwen de venir ! s'écria-t-elle soudain. Il n'eut pas le temps de lui dire qu'il comptait le faire lui-même, profitant de l'occasion pour discuter un peu avec elle. Après un dernier regard pour la tenture, Gaïl passa devant lui, descendit quelques marches, avant de se raviser et de lui demander :

— C'est dans combien de temps ?

— Une heure, s'entendit-il lui répondre. Devant la Villa des Fleurs.

— On se retrouve là-bas ?

Alors qu'il hochait la tête, elle lui adressa un sourire radieux. Il la regarda descendre l'escalier et la suivit plus lentement.

Extrait de la revue *Clonogika*

Deux théories s'affrontent pour expliquer la résonance chez les GeMs.

La première s'intéresse aux mitochondries. Ces petites structures que l'on appelle aussi organites, se trouvent dans le cytoplasme, le matériel vivant entourant le noyau d'une cellule. Les mitochondries fournissent à cette dernière l'énergie indispensable à son fonctionnement. Elles sont par conséquent plus nombreuses dans les cellules musculaires et possèdent leur propre code ADN.

La théorie du Dr. Sinclair, pour expliquer la résonance des GeMs, s'est appuyée sur une étude approfondie de ces organites, puisqu'on a apparenté le phénomène à une décharge d'énergie. Elle est effectivement quantifiable, ce qui a permis par la suite de mettre au point les renifleurs. Comme la détérioration des mitochondries est à l'origine de certaines maladies génétiques et que les GeMs ont pu bénéficier de progrès formidables en la matière, le Dr. Sinclair a envisagé que les clones pouvaient, à l'insu de leurs concepteurs, avoir développé ainsi la résonance. En outre, celle-ci pourrait tout aussi bien résulter des capacités physiques accrues des Génétiquement Modifiés.

Le problème, c'est que cette théorie semble mieux fonctionner sur les clones destinés aux durs labeurs qu'à ceux dit « de loisirs. » [...]

Une autre théorie, plus polémique, considère la résonance comme un moyen de survie. Élaborée par le

Pr. Karlson, du Dôme Berlinois, cette hypothèse tourne autour d'observations de troupeaux de clones issus ou non de MArts différentes. Le synchronisme de certaines de leurs réactions, face à un danger, comme Karlson a pu le constater, viendrait de la résonance, sorte d'arme de défense fournie par « Mère Nature » à une nouvelle espèce arrivée sur terre (les GeMs). Certaines espèces de poissons pélagiques se meuvent avec une simultanéité stupéfiante. De la même manière, les clones, grâce à la résonance, répondent en concomitance à la panique. J'aime d'ailleurs rappeler cette théorie à certains adversaires de la génésie, quand ils nous assènent que les GeMs sont des individus. Qu'ils visionnent les enregistrements de Karlson pour s'assurer que les clones agissent tel du bétail, par pur instinct, sans aucune commisération, juste pour fuir une menace.

Gabriel arriva le dernier sur le lieu du concert. Il se plaça un peu à l'écart, mais de telle sorte qu'Élise puisse le voir. L'esplanade devant la Villa des Fleurs avait une meilleure acoustique que la grand-place. Certains s'étaient assis sur des caisses de légumes, d'autres sur les grosses pierres d'un immeuble écroulé, d'autres encore avaient ouvert les fenêtres de leur logement ou s'étaient installés sur leur balcon. La nouvelle avait vite circulé : presque tout le monde était là. Le GeM repéra Gaïl avec les enfants. Dès qu'elle l'aperçut, elle laissa ces derniers et le rejoignit. À sa mine déçue, il comprit qu'elle n'avait pas réussi à convaincre sa jumelle de se joindre à eux. Il lui fit une place sur le banc de pierre, au pied d'une des fenêtres de la villa. Élise arriva, saluée par quelques applaudissements. La jeune musicienne rougit jusqu'aux oreilles et sortit son instrument de l'étui où elle le gardait précieusement.

L'éclat argentin de la flûte attrapa au passage un rayon de lumière et parut se réveiller d'un long sommeil. Une première note, d'une pureté magnifique, s'éleva dans les airs. Le GeM se pencha en avant, les coudes appuyés sur ses cuisses. Si Tasha lui avait fait aimer les livres, Élise lui avait fait découvrir la musique. Quand il l'avait rencontrée, elle jouait sur l'instrument de son père et manquait encore un peu de technique, mais comme elle s'entraînait pendant des heures chaque jour, elle avait rapidement gagné en maîtrise... surtout depuis le jour où Gabriel lui avait offert sa flûte, celle avec laquelle elle jouait aujourd'hui. Quand on savait bien chercher, on trouvait des trésors dans l'EDo. Dans leur fuite devant les inondations, les gens avaient dû abandonner beaucoup de leur vie derrière eux. Ces objets du quotidien qu'ils n'avaient pu emporter attendaient juste qu'on les découvre sous un mur écroulé, dans une cave cachée ou au dernier étage d'un immeuble épargné. Les pillards ne s'étaient pas intéressés à ce que Gabriel recherchait. Au début, il se disait qu'il ne valait pas mieux qu'eux, jusqu'au jour où il avait découvert cette flûte traversière. Lorsqu'Élise l'avait touchée, quand elle avait fait sortir un premier son de ce long tuyau de métal dont il ne comprenait pas la magie, il avait su : ce qu'il rapportait de l'EDo pour offrir aux autres n'était pas du vol, mais une renaissance. Quand on entendait la jeune fille jouer, quand il voyait le plaisir sur son visage et sur celui des gens qui l'écoutait, Gabriel songeait qu'il suffisait de peu pour réaliser un miracle. Elle jouait si merveilleusement. La flûte, entre ses doigts, entre ses lèvres, paraissait vivre sa vie propre. Sa voix cristalline se répandait parmi l'auditoire, faisait frémir des cœurs et fermer des yeux de plaisir. Certains se balançaient doucement, au même rythme, des doigts suivaient les notes dans l'air.

La flûte traçait une danse mystérieuse.

Le GeM fut soudain surpris par la résonance de Gaïl. Il tourna la tête pour observer la jeune femme. Cette dernière, un sourire aux lèvres, dévorait Élise des yeux. Quand la musique gagna en intensité, il put la sentir frémir. Il voyait ses muscles se tendre, il sentait la musique se répandre en elle. Elle bougeait en rythme, par de petits mouvements presque imperceptibles et extatiques. Elle semblait si heureuse. Sa résonance vibra avec une intensité exceptionnelle. Elle atteignait Gabriel par vagues. Pris au dépourvu, ce dernier ignorait comment y faire obstacle. En avait-il seulement envie ? Qu'elle puisse sentir la musique de cette façon le sidérait, mais plus encore qu'il puisse partager cela avec elle. Il se demanda si la réciproque serait possible. Sa curiosité scientifique prenant le dessus, il voulut tenter l'expérience et se concentra de nouveau sur la musique, sur ce qu'elle lui faisait ressentir.

Son cœur se mit à battre plus vite quand il reconnut les premières mesures du « Matin » de *Peer Gynt*. Élise savait qu'il adorait ce morceau. Il lui faisait penser à la façon dont l'aube se levait sur la serre, certains jours, avec une débauche impossible de lumière. Les arbres à ce moment-là semblaient se réveiller d'un long sommeil et s'étirer avec leur ombre. Cette musique sentait la nuit qui s'envolait à tire d'aile et les parfums qui remontaient de la forêt jusqu'à lui. Il pouvait presque percevoir une présence s'étendre entre les branches, un soupir bienheureux, une paix qui chassait les terreurs obscures. Il adorait la façon dont les notes lui étreignaient le cœur. Gaïl sursauta juste à côté de lui. Pas de doute. Elle sentait, à présent, l'émotion qui le traversait. Il pouvait même deviner, bien que les yeux toujours clos, son regard posé sur lui. Il connaissait d'autres instruments, parmi lesquels il préférait la

harpe, le violoncelle ou la voix humaine, mais la flûte traversière avait un impact particulier sur lui. Ses notes venaient directement du souffle, du cœur, de l'âme d'Élise. Après la voix, elle constituait un instrument à part, car pour produire chaque son, il n'y avait que peu d'intermédiaires, entre ce que le musicien voulait exprimer et ce que son auditoire recevait. À la vérité, plus ancestrale que les mots, la musique parlait à une partie de l'être qui n'avait pas besoin de rationaliser, juste de ressentir. Et c'était merveilleux d'avoir l'impression que chaque note le caressait, en se propageant dans sa poitrine et jusqu'au creux de son ventre.

Des applaudissements de plus en plus nourris crépitaient. Gabriel se leva, imité par la jeune femme qui le suivit timidement quand, une fois la foule dispersée, le GeM se dirigea vers Élise.

— Tu es une magicienne.

— Me vois-tu mal jouer avec un instrument aussi beau ? demanda-t-elle en serrant la flûte traversière contre son cœur. Bonsoir, ajouta-t-elle en remarquant la clone en retrait. Vous devez être Gaïl. J'ai beaucoup entendu parler de vous, ajouta Élise en s'avancant vers la jeune femme.

— C'était... vraiment très beau, balbutia la clone d'un air timide. Je n'avais jamais entendu de la musique comme la vôtre.

Élise la remercia d'un sourire. La jeune musicienne entreprit de ranger son instrument, après l'avoir nettoyé. Gaïl l'observait avec une grande attention. *Qu'est-ce qui fait que je suis moi ?* Ta curiosité, aurait pu lui répondre Gabriel.

— Où dors-tu, ce soir ? demanda Gabriel à Élise.

— Chez Marie-Anne. Elle adore jouer les grandes sœurs avec moi. Je dois partir de bonne heure, demain

matin.

— Tu seras prudente, l'enjoignit le GeM.

La jeune fille secoua la tête en riant :

— J'ai l'impression d'entendre mon père.

— Je vais vous laisser, osa les interrompre Gaïl. Le temps qu'il trouve un moyen de la retenir, Gabriel la vit s'éloigner. Il sentit la main d'Élise sur son avant-bras.

— Tu devrais la rattraper...

— Élise...

— Je t'adore, Gabriel, mais par moments, ce que tu peux être exaspérant ! lui dit-elle avec un sourire amusé. Je connais maintenant la raison de ce changement chez toi. Vas-y, idiot. Elle va adorer que tu ne restes pas avec moi.

Elle ne le laissa pas protester, le poussant dans la direction prise par la clone.

Mais quand il la rattrapa, Gaïl venait juste de rejoindre le *Havre*. Il ralentit son allure, devinant ce qu'elle allait faire. Une des fenêtres du dispensaire était ouverte. Il put ainsi écouter toute leur conversation.

— Ces deux idiots ronflent, je n'arrive pas à dormir, se plaignait Gwen.

— Tu aurais dû accepter une chambre, sous les toits, comme moi, plaïda Gaïl.

— J'ai entendu leur raffut, tout à l'heure. Quelle idiotie ! Ça avait l'air de te plaire, qu'ils t'offrent un bout de tissu rapiécé. Sous le Dôme, j'ai vu des soieries magnifiques. Mon maître adore les étoffes délicates.

— La tenture devant ma porte, c'est pour me protéger du froid...

— Sous le Dôme, il fait toujours la bonne température.

— Tu ne fais aucun effort, soupira la clone. Le Dôme, c'est toujours mieux. Je ne m'en souviens pas comme

toi. Mon propriétaire me rendait malheureuse.

— Tu devais le décevoir, rétorqua sa jumelle d'un ton hautain. Mon maître m'a achetée pour m'utiliser comme modèle. C'est un artiste. Je sers dans ses tableaux. Il me prépare, il me met de beaux vêtements, des bijoux, je dois juste rester immobile, pendant qu'il peint ou qu'il sculpte.

— Il y a des artistes, ici aussi : Isaac, qui a réalisé mon masque, Dominique, qui souffle le verre, ou Élise qui est venue nous rendre visite. Si tu étais venue au concert, tu aurais pu l'entendre jouer de la musique.

Gwen laissa échapper un reniflement de mépris.

— Tu aurais compris qu'il y a de la beauté, ici.

— Ah ! oui, et des monstres.

Gabriel entendit le grincement d'une chaise et un heurt sur le mur.

— Je t'interdis !

— Une GeM qui interdit ? Je ne reçois d'ordre que de mon maître ! Si j'ai envie de dire que ton Gabriel est une monstruosité, tu ne m'en empêcheras pas. Comment les Inédits ont-ils pu créer un être aussi laid ? ricana Gwen.

— Tu ne sais plus regarder. Tu ne vois que ce que les intradés te disent de voir, des canons de beauté qui font de nous des poupées qu'on casse et qu'on jette quand on s'en lasse.

— Tu racontes n'importe quoi ! rétorqua Gwen d'une voix blanche.

— C'est ce qui t'attend. Ton maître t'a peut-être déjà remplacée.

— Tais-toi !

— As-tu oublié ta génésie ? Pas moi. Des milliers de G-10100-3 sont produites par fournée. Te remplacer, c'est tellement facile, fit Gaïl en claquant des doigts.

— Alors pourquoi veux-tu que je reste ? Pour que je

te rappelle que tu n'existes pas en un seul exemplaire ?

— Si tu retournes sous le Dôme, je me souviendrai de toutes celles qui y sont prisonnières, répondit la jeune femme.

— C'est ici que je suis prisonnière. Je déteste ce dortoir ! Je te déteste toi aussi ! cria sa sœur, au bord de l'hystérie.

— Calme-toi, Gwen.

Gabriel devina que Gaïl venait de prendre sa jumelle dans ses bras. Celle-ci sanglotait doucement. Il préféra alors se retirer.

III

EDen

Les ailes de la coccinelle se déployèrent sous ses élytres. Elle s'envola juste avant d'être attrapée et se posa sur le rebord du bocal dans lequel elle devait voyager avec ses congénères. Gabriel procéda avec délicatesse pour lui faire rejoindre ses sœurs. Il avait promis à Marie-Anne de déposer sa petite légion sur ses plantations légumières envahies par les pucerons. Il scella le bocal, pour le temps du trajet, puis quitta le laboratoire en veillant bien à ne pas trop agiter son précieux fardeau. Les coccinelles allaient faire des ravages... sur les envahisseurs indésirables, avalant leur cent à cent cinquante victimes par jour. Il en suffisait de peu pour un résultat efficace, sans condamner ensuite les coléoptères à la famine. Ce petit soldat à l'armure colorée avait vite trouvé sa place et la sympathie des jardiniers d'EDen. Les enfants, lorsqu'ils en attrapaient un, lui confiaient encore leurs vœux avant de le relâcher.

Gabriel entra dans la Citerne par la porte principale. Différents parfums lui parvinrent aussitôt : âcres, poivrés, mielleux, épicés... Son regard se perdit un instant dans l'organisation géométrique des lopins, rigoureusement délimités, bordés parfois de petites haies d'aubépine, de charmille ou de forsythia. Le mur en béton de la citerne était habillé par endroits de chèvrefeuille, clématite ou jasmin. Le GeM aimait beaucoup ce moment de la matinée, dans les jardins, où il n'y avait encore personne. Du coup, il fut étonné d'entendre les chiens aboyer à l'autre bout des potagers mais il ne vit rien et ne s'en inquiéta pas d'avantage,

car ils se turent très vite. En s'avancant entre les rangs de légumes ou de fleurs, il remarqua toutefois quelqu'un près du jardin de simples de Sylviane. Il s'empessa de déposer sa petite armada, plaçant le bocal ouvert au plus près des légumes envahis et, ce faisant, jeta un regard subreptice vers la silhouette qui s'était retournée. Il reconnut aussitôt Gwen, ce que lui confirma la résonance, quand il s'approcha d'elle. Sylviane lui avait d'ailleurs demandé de lui ramener du mélilot blanc pour Gauvain, un des deux autres GeMs rescapés de l'accident de navette, qui souffrait de spasmes : un prétexte parfait. Gabriel entra dans le jardinet et commença sa récolte. Gwen ne le quittait pas des yeux. Soudain, elle lui demanda :

— C'est quoi, cette fleur jaune, qui ressemble à un pompon ?

Il suivit la direction que lui indiquait son index. Il ne lui fallut que quelques secondes pour identifier une anthyllide vulnérable, plante, se souvint-il, qui lui avait d'ailleurs donné bien du mal pour prolonger sa floraison. Il donna son nom à la clone qui ne masqua pas sa surprise, quand il précisa :

— On l'utilise en cataplasme pour soigner des plaies.

— Vous n'avez pas de médicaments ?

— Nous les fabriquons nous-mêmes, grâce aux plantes comme celle-ci. Là-bas, ajouta-t-il dans la foulée, c'est de la chélidoine. On s'en sert pour calmer la douleur ou contre les spasmes dans des cas d'angine de poitrine ou d'asthme.

Il avait réussi à l'impressionner. Dans son regard, il pouvait lire : *Comment un monstre peut-il connaître de telles choses ?*

— Toutes les plantes qui sont cultivées ici ont une utilité ? s'enquit-elle en balayant l'étendue de la Citerne du regard.

— Pas forcément. Certaines sont là d'abord pour le plaisir des yeux.

— Qu'est-ce que vous avez sur votre manche ? cria-t-elle, l'air dégoûté. Une coccinelle grimpait le long de son avant bras. Il la captura en douceur et fit signe à Gwen de s'approcher. Elle hésita tout d'abord, avant de s'exécuter. Il lui montra alors le coléoptère qui agita ses antennes, puis fit le mort, une tactique habituelle pour échapper à ses prédateurs.

— On croirait un bijou, souffla la clone.

— Tendez votre main, lui dit-il, avant de déposer l'insecte au creux de sa paume. Il ne manqua pas son frisson, quand il lui effleura la peau, mais elle ne recula pas. Elle examina l'insecte, jusqu'à ce qu'il finisse par s'envoler.

— Vous sentez ce parfum ? lui demanda-t-il ensuite, en se dirigeant vers la haie de buis qui bordait le jardin de Sylviane.

— Je me demandais d'où ça venait, répondit Gwen.

— Le buis sert à soigner. Mais les roses, là-bas, ont été plantées avant tout pour leur beauté. Isaac, dont le jardin est à votre gauche, a choisi du sureau et d'autres plantes dont il utilise les pigments pour décorer ses cuirs. Gail va sans doute en planter aussi pour ses dessins.

La clone se raidit et il l'entendit grommeler :

— Vous êtes pareils, tous les deux. Elle ne peut pas s'empêcher de parler de vous. Elle veut me faire croire que cet endroit est merveilleux. Elle s'y plaît peut-être, mais pas moi ! s'exclama-t-elle. C'est tout petit et minable. Les bâtiments sont vieux, il y a de la rouille et ça sent mauvais.

— Vous n'avez pas l'habitude..., commença-t-il, mais Gwen l'interrompit :

— Je veux rentrer chez moi ! cria-t-elle, tapant du

pied et écrasant, du même coup, un malheureux plant de pissenlit. Elle ressemblait à une enfant capricieuse. Puis quelque chose passa dans son regard : une peur immodérée qu'il avait déjà vue dans les yeux de Gaïl.

— Je n'ai pas ma place ici, murmura-t-elle. Il se précipita vers elle :

— Bien sûr que si ! Nous vous aiderons, avec le temps...

— Je ne suis peut-être pas une plante qui peut pousser sur ce sol...

— Gaïl s'est parfaitement adaptée...

— Vous n'arrêtez pas de me comparer à elle ! Vous ne voyez pas qu'on est différentes, toutes les deux ? Ça l'amuse, de vivre ici. De faire tout ce que vous faites. Cultiver son jardin. Écouter un concert. Lire... Elle m'a dit que vous lui appreniez à lire ! s'exclama-t-elle, choquée. Mais à quoi cela lui servira-t-il ?

— À comprendre... À faire ses propres choix.

— Les Inédits ordonnent, les GeMs obéissent.

— Pas ici. Vous êtes libre, Gwen. Pouvez-vous imaginer ce que... ?

— Justement, non, fit-elle en reculant d'un pas. Dès que j'essaie... ça me terrifie. Je n'ai pas le courage de Gaïl. Je l'ai peut-être eu, mais c'est perdu. À moins que ça ne vienne de vous...

Elle le scruta un long moment, mais cet examen ne parut rien donner. Gabriel lut de la déception dans son regard.

— Pourquoi vous trouve-t-elle si important ? Vous lui avez sauvé la vie et elle se sent redevable envers vous ?

Cette hypothèse ne parut guère la convaincre.

— Alors quoi ? Bon sang ! Je ne ressens rien, quand je vous regarde, juste... S'il vous plaît, le supplia-t-elle en s'avancant à presque le toucher. Laissez-moi repartir sous le Dôme. Je ne supporte pas cette situation. Elle

est malheureuse aussi, vous ne le voyez pas ?

Les épaules de Gabriel parurent soudain porter un poids immense.

— Je vous en supplie...

Il sentit sa main sur sa poitrine, et cela le brûla. Il eut un mouvement de recul et perçut au même moment la résonance de Gaïl. Elle n'échappa pas non plus à Gwen, ils se tournèrent instantanément vers la jeune femme qui les fixait tous les deux avec une expression indéfinissable. Elle laissa tomber le panier qu'elle tenait à la main et serra les poings. Puis elle fit brusquement demi-tour et s'élança à longues enjambées, avant de se mettre à courir. Cette fois-ci, Gabriel n'hésita pas et se lança à sa poursuite. Il la rattrapa juste comme elle allait sortir de la Citerne, la dépassant, puis lui barrant le chemin. Elle faillit lui foncer dessus, mais s'arrêta à quelques pas, le souffle court, l'air perdu.

— Que faisiez-vous avec elle ? lui lança la clone avec rage.

— Je voulais juste lui parler... et essayer de répondre à votre question.

— Ma question ? répéta Gaïl, déroutée. Puis un éclair de compréhension passa dans son regard.

— Vous êtes différentes, toutes les deux. Elle n'aurait jamais... attrapé cette feuille de menthe au passage.

La clone le fixa avec étonnement. Puis elle ouvrit un de ses poings dans lequel se recroquevillait une petite feuille froissée. Gwen n'aurait jamais fait ça, se répétait-il, en avançant vers la jeune femme. Mais au même moment, sa jumelle s'interposa.

— Alors, lança cette dernière, en glissant un bras autour de la taille de Gaïl et en se pressant contre elle. Laquelle préférez-vous ?

Le GeM en resta médusé, se demandant ce qui se jouait là.

Gwen entraîna sa jumelle avec elle. Celle-ci ne lui offrit aucune résistance et l'accompagna en évitant de regarder Gabriel.

— Tu peux me dire ce qui s'est passé, tout à l'heure ?

— De quoi parlez-vous ?

— De la façon dont cette petite idiote t'a mené par le bout du nez.

Gabriel jeta un regard lourd de reproches à Tasha qui n'en démordait pas. Un soupir immense s'échappa de sa poitrine. Il ne savait pas trop comment expliquer à la doctoresse, comment lui faire comprendre qu'elle ne devait pas en vouloir à Gaïl... Il avait accompagné Élise sur quelques kilomètres, quand celle-ci avait quitté EDen, se donnant ainsi le temps de la réflexion, à propos de ce qui s'était passé dans le jardin. D'ailleurs, il n'avait pas été un compagnon de marche très agréable pour la jeune fille.

À son retour, il était passé par la grand-place, en voulant éviter la cantine, mais les enfants l'avaient vu et avaient voulu lui montrer les légumes qu'ils venaient de cueillir. Comme d'habitude, il n'avait pas pu leur résister. Au départ, ils avaient eu toute son attention, jusqu'à ce qu'il remarque Gaïl à une table. Leurs regards s'étaient croisés un bref instant. Puis elle avait paru soudain beaucoup s'intéresser à son voisin, Simon. Le jeune homme d'une trentaine d'années, brun, les yeux clairs, n'avait tout d'abord pas cru à sa chance. Il parlait de la navette. Grâce à quelques réparations, elle pourrait voler un jour. Les autres ne voyaient pas trop l'utilité de cet engin pour EDen, Simon, lui, soutenait le contraire. Annie avait tiré sur le manteau de Gabriel pour attirer son attention, mais sans cesse, son regard était revenu sur la jeune femme. Un plat de viande en sauce circulait. Il était plutôt chaud, aussi Simon s'était-

il proposé pour le tenir, tandis que Gaïl se servait :

— Vous êtes un amour, lui avait-elle lancé d'une voix un peu forte. Simon s'était rendu compte que le clone le fixait. Son sourire s'était effacé et imperceptiblement, le jeune homme s'était écarté de Gaïl, trouvant très vite un prétexte pour sortir ensuite de table. Le GeM ne l'avait pas quitté des yeux. Les enfants, las de son attitude, l'avaient laissé à sa mauvaise humeur pour partir jouer. Presque aussitôt, il avait quitté lui aussi la cantine, un goût amer dans la bouche. Il s'était dirigé vers le labo où Tasha l'avait rejoint peu après.

Laquelle préférez-vous ?

Comme s'il s'apprêtait à choisir un jouet ! gronda intérieurement le GeM. Le souvenir de la main de Gwen sur sa poitrine le brûla de nouveau, de façon désagréable, cette fois-ci.

— Regarde un peu ce que tu fais ! le réprimanda Tasha qui lui ôta des mains une éprouvette dans lequel il venait d'ajouter trop de sulfate de potassium.

— Tout est à recommencer, rouspéta-t-elle en vidant le contenu dans l'évier. Écoute, va faire un tour, je me débrouillerai mieux sans toi. Gabriel, ajouta-t-elle, comme il se dirigeait vers la porte. Trouve une solution. Va lui parler, je ne sais pas, mais tente quelque chose. Te voir ainsi... me fait mal au cœur.

Cet aveu surpris le GeM qui se contenta de hocher la tête. *Salé journée*, songea-t-il, en se dirigeant à pas lents vers la serre. Il aurait aimé qu'Élise soit encore là, il aurait pu se confier à elle.

Communauté des Passeurs

Gabriel arrêta là son récit, mortifié. Élise entendit un grondement sourd monter de la poitrine du GeM. Il se laissa aller lourdement contre le bastingage. La jeune fille se précipita, craignant qu'il ne passe par-dessus

bord et posa doucement sa main entre ses omoplates, une façon pour elle de dire : *je suis là*.

— Elle est morte en me détestant, murmura-t-il d'une voix à peine audible.

Il secoua la tête, incapable d'en dire plus. Élise attendit qu'il se calme. Elle le sentait trembler sous ses doigts. La violence de sa réaction ne cessait de l'étonner. Gabriel faisait toujours tout pour paraître inébranlable. Elle devinait de nombreux secrets derrière sa douceur et sa volonté d'aider les autres par tous les moyens. Que la perte d'une clone, arrivée depuis peu dans son univers, l'affecte autant ne faisait que confirmer ses soupçons.

— Sol est venu me chercher, raconta-t-il enfin. Il a surgi de nulle part et m'a fait comprendre que je devais le suivre. J'ai été assez étonné de trouver, à la porte sud d'EDen, une véritable expédition. On a marché pendant une demi-heure, environ. Personne n'osait parler. Puis Sol s'est arrêté près d'un immeuble. Son attitude m'a tout de suite fait froid dans le dos. Je me suis précipité et là...

Il lui fallut quelques secondes pour trouver la force de continuer.

— Son corps gisait dans une mare de sang. Ses bras et ses jambes formaient un angle bizarre et... son visage... La moitié droite était en bouillie. On pense qu'elle s'est jetée par une des fenêtres de l'immeuble au pied duquel nous l'avons trouvée. Tasha est en train de l'autopsier. Elle ne voulait pas que je sois dans les parages et m'a suggéré de venir te voir, puisque je lui avais dit que tu souhaitais mon aide, poursuivit Gabriel avec un sourire sans joie.

Perplexe, Élise songea à la GeM. Impossible de l'imaginer suicidaire. Tout à coup, une question lui vint aux lèvres mais au même instant, des pas sur le pont se

firent entendre et son père entra en compagnie d'un petit garçon blond, dont les yeux gris s'écarquillèrent. D'instinct, Élise se plaça devant Gabriel et jeta un regard courroucé à son père.

— Tout va bien ? s'enquit ce dernier, surpris de la réaction de sa fille.

— Que fait-il là ? lui demanda cette dernière en désignant l'enfant.

— C'est le fils cadet d'un couple de Passeurs en escale. Il semblait un peu perdu. Sa mère l'a envoyée chercher du thé. Si j'avais su que Gabriel était ici...

— Ne vous excusez pas, Ivan, intervint le GeM se redressant de toute sa taille. Il croisa le regard du garçonnet prêt à prendre ses jambes à son cou.

— Élise, tu ruines ta réputation de charmante hôtesse, dit-il en s'écartant de la jeune fille. Cette dernière se força à reprendre son calme. Elle sourit au petit garçon et lui tendit la main.

— Qu'aime-t-elle comme thé, ta maman ?

L'enfant cilla, le regard toujours rivé sur Gabriel.

— Ce n'est pas pour ma maman, mais pour une dame que mon papa a sauvée de la rivière hier soir.

— En voilà une histoire ! commenta Ivan, guère convaincu.

— J'ai rien inventé ! protesta l'enfant. Mon papa les a sauvées, elle et sa jumelle.

Du coin de l'œil, Élise vit Gabriel sursauter. Il s'approcha doucement et s'agenouilla devant lui.

— Tu veux bien m'en parler, pendant qu'Élise s'occupe de ton thé ?

Le petit garçon tendit la main pour caresser le visage du clone.

— Tu ressembles à un chat, décréta-t-il. J'aime bien les chats.

Elle sentait la rivière glacée monter sur sa poitrine et cria de panique. Elle avait peur de toute cette eau dont la masse lui rappelait l'étreinte sirupeuse de la MArt. Elle tombait...

Lorsqu'elle toucha le fond de cette horrible chute, elle se recroquevilla sur elle-même. Devant elle, des centaines de MArts. Cela se passait donc ainsi, quand on était mort : on revenait au début, pour une boucle perpétuelle de déceptions et de luttes. À moins que ce traitement de faveur ne soit réservé qu'aux clones. Les matrices se mirent tout à coup à bouillonner et un tambourinement de plus en plus accentué résonna dans son crâne et sa poitrine. Elle ne discernait rien à l'intérieur, jusqu'au moment où la lumière lui fit plisser les yeux. La cruauté de cette clarté lui révéla les visages de ses sœurs qui l'appelaient. Elle se tassa un peu plus sur elle-même. Brusquement, les MArts s'ouvrirent en même temps, libérant leur contenu. Tantôt titubantes, tantôt même à quatre pattes, les clones se dirigèrent vers elles la submergèrent, l'enveloppèrent dans une masse de bras, de jambes, de chevelures où elle suffoqua. *Elles sont si nombreuses. Pourquoi moi ? M'en veulent-elles parce que j'ai été heureuse l'espace de quelques jours ? J'ai cessé d'être une esclave. J'étais différente.* Ses pensées se disloquaient, avalées par ses jumelles qui continuaient de s'entasser sur elle. Il faisait de nouveau sombre, elle ne voyait plus, sentait juste leurs présences qui l'opprimaient. *Je n'existe pas,* songea-t-elle, vaincue. *Elles pourraient tout aussi bien être à ma place, cela ne changerait rien.* Changer rien à quoi ? Non... changer rien pour quoi... ou plutôt pour qui ? *Gabriel est unique. Moi, j'existe en centaines d'exemplaires. Et je ne veux pas qu'une autre Gaïl lui tourne autour. Je ne veux pas qu'il lui sourie, qu'il s'intéresse à elle, qu'il s'inquiète pour elle, qu'il lui*

apprenne à lire. Gwen n'avait pas le droit de s'approcher de lui ! Voilà pourquoi elle avait suivi sa jumelle, en pleine nuit, jusqu'aux portes d'EDen, puis au-delà, avec un soulagement de plus en plus immense à mesure qu'elle s'éloignait de la communauté. Va-t-en ! avait-elle lancé en pensée à sa sœur. Plus loin. Le plus loin possible. Sous le Dôme, si ça te chante. Et ne reviens jamais ! Gwen avait obéi. Elle était partie vers le fleuve. Elle allait sans doute le suivre, puisqu'il longeait le Dôme. De là, elle pourrait trouver une issue. Mais non, elle s'arrêtait. Elle se tournait même vers elle. « Tu vois, je m'en vais. » *Fiche le camp !* « Ça n'a pas l'air de te chagriner. Tu veux t'assurer que je ne ferai pas demi-tour, je suppose. » *Si je pouvais, je te porterai moi-même jusque là-bas.* « Tu ne réponds pas ? Oh ! tu es furieuse, je sais. » Gwen se moquait d'elle. Elle aimait la torturer. *Vous êtes différentes, toutes les deux.* La voix de Gabriel la fit sursauter. Que penserait-il d'elle, s'il apprenait ? « Tu t'en moques, » lui répondit sa sœur. *Non. Je ne veux pas le décevoir.* « Viens, Gwen, rentrons. » Sa jumelle lui adressa un regard étonné. Puis elle se rua vers elle, folle de rage. Sur la digue, il y avait juste assez d'espace pour marcher, on ne pouvait même pas se croiser. Elles dégringolèrent toutes les deux. Dans la rivière. Dans l'onde glacée. Suffocation. Panique. Le bras de Gwen autour de ses épaules, pour l'aider à ne pas sombrer. Le courant était trop fort. Trop fort ! L'eau envahit ses narines, elle toussa. *Je vais mourir ! Gabriel !*

Je suis là, répondit une résonance. *Oui, tout près.* Elle se débattit contre cette illusion. Elle flottait à présent dans une sensation de chaleur et de sécurité, comme si on l'enveloppait dans un manteau épais et moelleux. Des bras se refermèrent sur elle. Son visage se pressa contre un tissu, quelque chose de très doux

caressa sa joue, son front. Une pulsation rassurante se répandit en elle, tandis qu'un parfum primordial envahissait ses narines. Elle n'aurait pu décrire ce que cela éveillait en elle. Elle ouvrit les yeux. *Oui, c'est ça, le paradis.* Un sourire irréprensible étira ses lèvres. Satiné. Soyeux. Délicieux. Chaud... Comment pouvait-il être aussi chaud ? Si elle osait... Elle osa. Son bras se glissa autour de sa taille et elle sentit des muscles se nouer sous ses doigts. Pour la première fois, elle serrait quelqu'un contre elle. Elle rendait une étreinte, quand elle les avait toujours subies. Elle en aurait pleuré, tellement c'était exquis. Juste des petits riens la comblaient de plaisir. La façon dont son menton s'appuyait contre sa tête. Comment elle reposait contre sa large poitrine, son autre bras effleurant son genou. La lumière tissant des fils d'or dans ses cheveux.

— Gaïl...

Le son de sa voix la fit soupirer de bonheur. Quand elle le sentit s'écarter, elle en aurait hurlé. Elle le retint, juste un instant. Il se raidit. Elle le laissa s'en aller, parce qu'il l'aidait à se redresser, une main sur son épaule. Il la repoussa ensuite doucement contre l'oreiller. Elle se sentait bizarre. Cotonneuse. Gabriel l'examinait avec attention.

— Vous allez bien ?

Elle ne put qu'opiner. Un mouvement lui fit tourner la tête. La joueuse de flûte se tenait sur le seuil, une main devant sa bouche, comme pour réprimer un cri.

— Gaïl, que s'est-il passé ?

Elle fronça les sourcils. Un souvenir entra par une porte cachée.

— Gwen m'a assommée.

— Pourquoi êtes-vous ici ? précisa le GeM.

— Tombées dans la rivière. On s'est disputé, remit-elle de l'ordre dans ses idées. Gwen voulait partir. Je l'ai

suiwie. Je lui ai dit de rentrer.

Elle baissa la tête, honteuse de ne pas lui révéler toute la vérité.

— Nous avons découvert Gwen à environ deux kilomètres d'ici. Dans un immeuble, commença Gabriel d'une voix très douce. Gaïl, elle... s'est suicidée.

Une expression choquée se peignit sur son visage.

— Pourquoi venir jusqu'ici, pour ensuite retourner sur ses pas et se jeter dans le vide ? rétorqua Élise.

— Morte ? réalisa la jeune femme. Gabriel hocha la tête. Elle sentit des larmes lui brûler les yeux. Elle entendit à peine le GeM confier :

— J'ai cru que c'était vous.

— J'ai été idiote.

Une lueur de compréhension passa dans le regard du clone.

— Ne vous excusez pas. J'ai déjà tout oublié.

Elle baissa la tête. Les autres seraient moins indulgents. Surtout Tasha.

— Nous devrions la ramener sur ma péniche intervint Élise. Vous y attendrez la tombée de la nuit pour rentrer à EDen. Si vous pouvez marcher, bien sûre, s'empressa d'ajouter la jeune fille. Dans le cas contraire, vous êtes mon invitée, aussi longtemps que vous le souhaitez.

— Je vais faire un essai, dit la jeune femme. Elle dégagea ses jambes de sous les draps qui les couvraient et s'installa sur le rebord du lit. Gabriel s'était déjà redressé et attendait. Elle prit une grande inspiration et se leva lentement. Au début, ça parut aller, puis la pièce se mit à tourner, elle faillit retomber en arrière, mais le GeM se précipita pour la retenir. Doucement, elle le repoussa et se força à tenir debout seule. Les lèvres serrées en une ligne pâle, concentrée sur son équilibre. Elle fit un pas, puis un autre, respirant profondément. Les vertiges cessèrent. Elle contourna le lit, Gabriel sur

ses talons, puis s'arrêta devant Élise.

— Nous pouvons rentrer, annonça-t-elle. La jeune fille afficha son admiration.

— Nous allons marcher lentement. Donnez-moi la main.

Elles avancèrent dans le couloir, mirent beaucoup de temps à grimper les escaliers. Sur le pont les attendait un groupe de Passeurs. Gaïl reconnut celui qui les avait tirées de l'eau, Gwen et elle. Sans doute était-ce sa famille qui se tenait près de lui. Un peu à l'écart, un homme s'adressa à Élise :

— Le chemin par les docks est libre. Gabriel, venez avec moi. Vous me devez une explication.

Gaïl se tourna vers le Passeur qui l'avait sauvée pour le remercier.

— Je reviendrai dans une heure, lui dit ensuite la jeune fille, si vous voulez toujours du thé. Je l'ai oublié dans la précipitation.

— Non, ça ira, dit l'homme soulagé de voir Gabriel quitter le pont.

— Passez quand même me voir, avant de repartir. J'ai des affaires qui iront à vos enfants. C'est le moins que nous puissions faire pour vous remercier.

Le Passeur opina, puis les regarda s'en aller.

— On n'a pas fini d'entendre parler de cette histoire, gloussa Élise.

IV

Communauté des Passeurs

*Amour, amour, que l'on te
cache difficilement ! tu parais
partout, sur les lèvres d'un
amant, dans ses yeux, au son de
sa voix ; lorsque l'on aime, le
silence, la conversation, la joie ou
la tristesse, tout parle de ce qu'on
ressent. {2}*

Élise relut ce passage pour la troisième fois. Elle avait voulu plaisanter avec Gabriel, à propos de son fameux tour, quand il ouvrait un livre au hasard. Elle avait fermé les yeux, avant de laisser ses doigts choisir une page, et la magie avait opéré. Le GeM, en remarquant son expression, lui avait demandé de lire le passage à haute voix. En prenant le livre des mains de Gabriel, elle n'avait pas fait attention à la couverture. Elle déchiffra le titre avec stupeur. Un conte pour enfants. La jeune fille n'eut pas le temps de s'interroger davantage. Gail, qui avait fini d'enfiler les vêtements prêtés par Élise, sortit de la chambre, donnant ainsi le signal du départ pour les deux clones.

En montant sur le pont, Élise respira l'air plus frais que lui apportait une brise nocturne. Elle remarqua son père, au peak avant, qui rangeait les câbles reliant l'accumulateur aux panneaux solaires. Il leur adressa un petit signe de la main, mais semblait trop occupé pour les rejoindre. La jeune batelière préférait quand des chevaux tiraient leur péniche. Son père avait choisi de se joindre à un convoi pour voyager. Cela lui coûtait une

partie de la vente de sa cargaison... mais lui assurait rapidité et sécurité sur les voies navigables. Les douze ou quinze barges de chaque convoi fournissaient, grâce aux panneaux solaires, l'énergie nécessaire à leur pousseur. Gaïl l'interrogea à ce sujet, comme ils cheminaient.

La communauté des Passeurs formait un pont à la confluence de la Marne et de la Seine, soumettant les navires de passage à un péage. Les péniches étaient accolées les unes aux autres, selon un système assez souple pour naviguer néanmoins en cas de problème. Des guetteurs surveillaient en amont si des objets encombrants n'étaient pas charriés par les flots. Ces sentinelles avertissaient la communauté en cas de danger et les capitaines prenaient les mesures nécessaires. Cette surveillance était accrue aux heures de passage, quand le pont s'ouvrait, permettant aux convois de poursuivre leur route.

La ville-pont changeait de visage chaque jour, tandis que les péniches arrivaient ou repartaient, selon des séjours plus ou moins longs. La jeune fille adorait cette ambiance. Les bateliers formaient un groupe soudé par leur mode de vie unique et par les dangers qu'ils pouvaient rencontrer durant leur périple. Il arrivait parfois qu'un accent étranger flotte parmi les conversations, porteurs d'histoires extraordinaires. On savait ainsi que d'autres communautés se développaient en Europe. On se promettait de leur rendre visite, d'ouvrir des échanges, mais les moyens manquaient.

— Je travaille sur une vieille radio, intervint Gabriel. Avec de la chance, le réseau hertzien terrestre existe toujours.

— Il faudrait aussi que les autres communautés disposent d'une radio, ajouta Élise qui s'arrêta net au détour d'un chemin : quelqu'un venait à leur rencontre.

Oh ! non, pas maintenant. Je n'ai même pas pu en parler avec Gabriel. Elle n'eut guère le temps de se poser plus de question, Paul venait de la reconnaître et se dirigeait vers elle à grands pas... jusqu'au moment où il se figea sur place. Par réflexe, Élise s'assura que le visage de Gabriel se cachait sous la capuche de son immense manteau.

— Éloigne-toi de lui. C'est un assassin.

Le GeM broncha.

— Qu'est-ce que tu racontes ? réagit Élise. Ce sont mes amis.

— Fais ce que je te dis ! la coupa Paul. Il s'avança vers elle et la tira par la manche de son manteau.

— C'est à cause de lui que notre bande est dans la galère.

Elle n'ignorait rien des activités du jeune homme. Elle le savait tiraillé entre sa loyauté envers le chef des Anacondas, qui lui avait sauvé la vie, et son amour pour elle. Le regard de la jeune fille alla de Paul à Gabriel, puis se posa sur Gaïl qui fit un pas vers Paul et dit :

— Vous ? Vous m'avez sauvé des serpents. Je reconnais votre voix.

— C'est trop fort ! s'exclama Élise se dégageant de l'étreinte de son ami. Elle se plaça entre lui et les deux clones.

— Paul, je n'ai rien à craindre de Gabriel. Tu te souviens, je t'ai parlé de lui.

Le jeune homme parut incertain.

— Je vous en prie, intervint la GeM. Gabriel n'est pas un...

— Il a tué Mamba ! l'interrompit rageusement l'Inédit. Je vous avais pourtant demandé d'épargner sa vie. Comment pouvez-vous...?

Il voulut se ruer vers le GeM, et la jeune batelière, en s'interposant, le percuta de plein fouet. Le souffle

coupé, ils tombèrent tous les deux sur le sol.

— Arrête, idiot ! hoqueta Élise. Gaïl a raison. Gabriel ne tuerait personne.

Elle caressa la joue de son ami qui se laissa calmer par ce contact, mais refusa la main que le clone lui tendit pour l'aider à se relever.

— Comment vous connaissez-vous ? s'enquit Élise.

— Gaïl, nous partons, lança Gabriel.

— Une minute ! protesta la musicienne. J'ai droit à une explication. Je découvre que mon meilleur ami et mon... petit ami se connaissent déjà, Gaïl parle de serpents... Vous n'allez pas vous en tirer comme ça, vous deux !

— J'ai été enlevée par les Anacondas, indiqua Gaïl. Votre ami était là. Il a essayé de m'aider, mais leur chef voulait... Il a parlé d'une Mue. J'avais des serpents sur moi, partout. Votre ami les a retirés, pendant que... que Gabriel s'occupait du reste de la bande, enchaîna-t-elle les phrases très vite. Mais il n'a pas tué Mamba.

— Pas ce jour-là, non, murmura Paul, mais plus tard. Je l'ai vu sortir de notre repaire quelques minutes avant qu'on ne découvre Mamba mort !

— Gabriel ? Ce n'est pas possible ? s'exclama Élise. Pourquoi tu ne dis rien ?

— Tu doutes de moi ? lui répondit la voix très douce du GeM.

— Pas plus que je ne doute de lui, répliqua-t-elle. Gabriel jura à Paul :

— Je n'ai pas tué votre chef.

Sur ces mots, il reprit sa route. Élise lutta contre une terrible déception. Elle avait rêvé cette rencontre, mais pas comme ça. Elle suivit Gabriel des yeux, tandis qu'il s'éloignait avec Gaïl. Paul glissa un bras autour de sa taille, l'attira vers lui et murmura :

— Je ne t'ai pas fait mal ?

Elle haussa les épaules, prête à fondre en larmes. Elle se sentait... humiliée. Elle demanda rageusement :

— La Mue, c'était pour toi ?

Elle sentit Paul se raidir. Puis il hocha la tête.

— Mamba était dans un état bizarre, ce jour-là. Il a trouvé cette fille et alors... Si... ce GeM n'était pas intervenu, elle serait morte.

— Mais tu penses toujours que c'est un assassin.

Le jeune homme soupira et s'écarta d'elle.

— Il paraissait sincère, mais je le revois... Il a envoyé bouler des gaillards comme Python ou Taïpan, le soir où il a tué Mamba... D'accord, on est arrivé juste après... Mais j'ai reconnu sa silhouette. Il doit bien mesurer deux mètres. Et ce regard...

— Je ne peux pas y croire.

— Normal, c'est ton ami. La première fois que j'ai vu Mamba dégommer un type, ça m'a complètement retourné.

— Dégommer ? rugit-elle. Dégommer ? répéta-t-elle plus fort. Ton petit dictateur n'a rien à voir avec Gabriel. Je suis bien contente qu'il soit mort.

L'expression choquée de Paul ne l'arrêta pas dans sa diatribe :

— Tu te sentais redevable envers lui et il en profitait. Tu étais devenu son larbin. Il voulait t'empêcher de me voir. Si cette Mue avait eu lieu... Jamais... Jamais je ne t'aurais laissé m'approcher de nouveau. Même maintenant qu'il est mort, tu refuses de faire ton choix. Si tu m'aimes, choisis ! CHOISIS !

Et elle le planta là, au comble de la fureur.

Extrait du journal de Natasha Hélénus.

02-11-18 GD. Je viens de terminer une série d'examens sur Gauvain et Gérard. Les crises de spasmophilie de Gauvain ont diminué. Je les ai autorisés

à quitter le dispensaire. Gérald a accompagné le groupe mené par Simon, jusqu'à la navette. On la ramènera dans la communauté, des réparations semblent envisageables. Les autres me demandent comment je fais pour différencier ces GeMs, outre leurs blessures. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau, puisque issus de la même MArt. Ce sont de solides compères à l'allure nordique. Blonds tous les deux comme les blés, avec le même regard brun et doux. Gauvain a juste un an de plus que Gérald. En les questionnant un peu, j'ai appris qu'ils travaillaient dans un complexe industriel, sous le Dôme genevois. Ils possèdent donc des connaissances qui nous seront fort utiles. Ils ont accepté de rester dans notre communauté. Peut-être à cause de la navette. Si nous arrivons à la faire redécoller, ce sera un atout de taille, même si je me demande encore comment nous pourrons la faire voler sans que PPV ne nous tombe dessus. Enfin... chaque problème en son temps.

En parlant de problème... La réapparition de Gaïl n'est pas sans susciter quelques questions. D'abord, est-ce bien elle ? Après tout, elles se ressemblaient tellement, Gwen et elle. Mais je doute qu'on puisse jouer aussi bien la comédie et Gabriel aurait senti la supercherie. Et puis, la cicatrice près de son œil et surtout son talent pour le dessin. Ça, Gwen n'aurait pas pu l'imiter...

L'autopsie ne m'a rien appris. La mort est consécutive à la chute. Nous avons examiné les lieux, sans rien trouver qui puisse contredire cette thèse. Donc, officiellement, cette clone s'est suicidée. Pourquoi est-elle revenue sur ses pas ? Elle aurait pu tout aussi bien se jeter dans la rivière. Nous n'en apprendrons de toutes façons pas plus en examinant son cadavre. Elle sera enterrée demain.

EDen

Tasha arrêta d'écrire en entendant un toussotement. Ivan se tenait sur le pas de sa porte. Elle lui fit signe d'entrer, tout en refermant son journal.

— Je suis heureuse de te revoir, le salua-t-elle. Tout va bien ?

Il paraissait soucieux. Il chercha un instant ses mots, avant de répondre :

— Vous n'auriez pas vu Élise, par hasard ?

— Non, pas depuis quelques jours. Pourquoi ?

— Je la cherche depuis hier soir. Ça lui arrive de s'éclipser... surtout depuis qu'elle fréquente cette petite crapule...

— Je ne comprends rien à ton histoire.

Ivan soupira.

— Il a travaillé deux mois chez nous, avant qu'on ne découvre son secret. Au début, je l'aimais bien. Plutôt serviable, attentif aux conseils, prometteur, pour devenir pénichier. Mais il appartient à une bande, les Anacondas.

Ce nom fit sursauter la doctoresse.

— Des types qui jouent avec les serpents, à ce qu'on raconte, poursuivit le père d'Élise. Ma fille est tombée amoureuse de ce Paul. Elle ne m'écoute plus depuis qu'elle s'en est entichée. Je lui ai interdit de le revoir, quand j'ai appris son passé, néanmoins, elle continue de le rejoindre en cachette.

— Elle est jeune... et amoureuse, sourit la femme médecin, indulgente.

— Il y a eu quelque chose avec ce loustic. Elle était avec Gabriel et la clone...

— Gaïl, précisa Tasha.

— Quand Élise est revenue, elle était dans tous ses états. Je lui ai demandé si les deux GeMs allaient bien, elle m'a répondu que oui, et elle s'est enfermée dans sa

chambre. Je n'ai pas eu le temps de m'en préoccuper davantage. Des clients sont arrivés. J'ai dû discuter le contrat à la virgule près, ça a pris des heures. On a des problèmes, certains menacent les Passeurs de ne plus payer leurs services. Ça a dégénéré plusieurs fois en bagarre. Avec tout ça...

— Je comprends, lui assura la doctoresse. Parfois, on manque de temps pour noter des détails qui nous paraissent ensuite essentiels. Tu ne dois pas t'en vouloir. Je vais voir si Élise est là. Je me trompe peut-être.

L'EDo

Il l'avait chargée de surveiller la fille. En utilisant son nouveau nom, celui qu'elle s'était choisi et n'aurait dû utiliser qu'après sa Mue. Sans doute voulait-il ainsi l'imposer un peu plus aux autres, leur faire comprendre qu'elle occupait déjà une place prépondérante malgré son arrivée récente. À peine trois semaines et déjà favorite du nouveau chef... Elle savait qu'on l'enviait et la jalousait. Mais peu lui importait. Pour l'instant, elle bénéficiait de la protection de Python. Et si cette protection venait à lui manquer, eh bien... elle reprendrait sa route et finirait bien par trouver un autre refuge, quelque part. Les communautés ne manquaient pas dans l'EDo. Cela avait été une de ses premières découvertes après son exodation : ceux qui disaient qu'il n'y avait rien dehors mentaient. Mais elle ignorait toujours pourquoi. Et s'en foutait.

Son regard fatigué se posa sur la forme inanimée recroquevillée sur le matelas de fortune, solidement ligotée et bâillonnée. Elle retroussa ses lèvres en une moue dédaigneuse. Quelle pauvre idiote ! Venir se jeter tout droit dans la gueule du loup. Et pourquoi ? Par amour ! Elle secoua la tête. Aucun homme ne valait

qu'on risque sa peau pour lui. Et cette leçon-là, c'était sous le Dôme, durant des années, qu'elle l'avait apprise.

— Aspic...

Tiens, justement, en parlant de loup... Elle faillit se mettre à rire. Non, ce n'était pas un loup, celui-là, à peine un louveteau. Encore incapable de mordre. Et de prendre une décision. Elle n'était pas là depuis longtemps mais sa connaissance des hommes lui avait déjà permis de comprendre bien des choses, et en particulier la position inconfortable du jeune homme. Sa loyauté n'allait pas au groupe, mais à l'ancien chef. C'était sans doute pour cela qu'il avait pu vivre au sein des Anacondas des années sans subir la Mue. Mais Mamba n'était plus. C'était désormais le règne de Python. Le gosse n'était pas des leurs, il n'avait plus rien à faire parmi eux. Il aurait dû le comprendre depuis longtemps et rejoindre ces larves qui s'échinaient sur le fleuve. Passer sa vie à la risquer pour gagner une misère en trimbalant des marchandises pour nourrir femme et marmots, ça, ça lui convenait. Il était bien trop timoré pour être à la hauteur des fiers maîtres des serpents.

— Si Python te voit ici, il va t'écorcher vif.

Il blêmit et fit un pas en arrière, sans détacher son regard angoissé de la prisonnière.

— Tu pourrais au moins... la détacher, risqua-t-il avec hésitation. Elle est évanouie... et puis elle ne pourrait pas aller bien loin...

— Alors c'est moi que Python écorchera. Désolée, petit, mais je tiens à ma peau, c'est la seule que j'ai. Cette fois, elle ne retint pas un rire bas : dans ces cas-là j'envie presque les serpents.

La plaisanterie ne le fit pas sourire. Il ouvrit la bouche, la referma sans émettre un son, se balançant un moment d'un pied sur l'autre. Elle émit un soupir irrité :

allait-il se décider à déguerpir ? Si quelqu'un le voyait là... Elle allait le chasser quand il fit enfin demi-tour et regagna une zone plus éclairée du repaire, non sans regarder longuement par-dessus son épaule.

Elle secoua la tête, faisant voler ses mèches rousses en tous sens. L'amour ! Un bien grand mot, vide de sens. La preuve que ça ne rapportait rien que des ennuis gisait devant elle. Oui, vraiment une idiote. S'imaginer qu'elle pouvait impunément espionner les Anacondas dans leur fief ! Pourquoi n'était-elle pas restée sur son rafirot rouillé ? Et pourquoi n'était-elle pas parvenue à y retenir son soupirant ? Ce n'étaient pourtant pas les moyens qui manquaient pour une jolie fille, Aspic en savait quelque chose. Décidément, les filles de ces communautés puritaines manquaient d'expérience. Elle sourit en se disant que si la petite avait été éveillée, elle aurait pu lui donner quelques judicieux conseils sur l'art et la manière d'enchaîner un homme et d'en tirer profit, comme elle-même le faisait avec Python. Et avec bien d'autres avant lui, du temps de sa carrière « d'artiste de cabaret », sous le Dôme. Le chef, lui, n'avait pas été long à comprendre tout le parti qu'il pourrait tirer de la belle imprudente. Les pitoyables efforts du gamin pour le convaincre de la laisser partir avaient été vains. Python n'avait pas voulu lâcher la poule aux œufs d'or.

EDen

Je suis un imbécile.

Paul s'arrêta un instant, se demandant pour la énième fois s'il avait pris la bonne décision. Se rendre directement à EDen pour demander de l'aide à ce GeM... C'était ça ou aller voir le père d'Élise qui ne l'écouterait pas.

— Holà ! cria-t-il finalement à pleins poumons. 'Y a

quelqu'un ?

Pas de réponse, en dehors du vent qui balaya l'EDo avec une rage soudaine. Paul protégea ses yeux derrière son bras levé en maugréant. Des grains de sable se glissèrent dans les fentes de son masque. Il hoqueta et en avala un peu. Cette simple mésaventure ajouta à son désespoir. Il se sentait aussi perdu que le jour où Mamba lui avait sauvé la vie. Il était passé à travers un plafond pourri, dans le vieil immeuble qu'il squattait depuis quelques semaines. Ses jambes pendaient dans le vide, il glissait, il allait s'écraser dix mètres plus bas, sur un tas de gravats, quand il avait senti la main du chef des Anacondas le tirer de ce mauvais pas avec une facilité déconcertante. Non seulement, le grand Noir l'avait arraché de ce piège, mais il lui avait ensuite offert un endroit où dormir, une nouvelle famille. *Mais maintenant que Mamba est mort, quelles raisons ai-je de rester avec sa bande ?* Élise lui avait demandé de choisir et il hésitait encore, alors que Python et les autres la retenaient en otage pour l'échanger contre du *Rainbow* ? Il essuya les larmes sur ses joues, pour se précipiter contre les portes et les tambouriner à mains nues. Il s'en moquait d'avoir mal.

— Je sais que vous êtes là ! Élise est en danger. Dites-le à Gabriel !

Dix minutes plus tard, la petite porte sur sa gauche s'ouvrit. Un visage aux traits sévères apparut. On lui fit signe de la main et il entra.

Cet endroit était encore plus extraordinaire que ce qu'il avait imaginé. La couverture des rues astucieuse utilisait des panneaux reposant sur de grandes structures métalliques, elles-mêmes fichées dans le squelette des immeubles. Certains panneaux étaient opaques, d'autres plus clairs, laissant passer la lumière,

en un éclairage orangé assez fantastique. Les rayons de soleil passant parfois entre deux nuages renforçaient cette impression. La propreté des lieux, également, impressionna le jeune homme. Les bâtiments avaient certes souffert de la Défluviation, mais ils avaient bien meilleure mine qu'ailleurs dans l'EDo. Il devinait que les fenêtres avec des rideaux désignaient des habitations. Ça n'avait rien à voir avec la communauté des Passeurs... ni avec le parking souterrain des Anacondas.

Quand, à la suite de son guide, il arriva sur la grand-place, il laissa échapper un sifflement admiratif. Comment avaient-ils pu construire une coupole si haute ? Où avaient-ils déniché ces énormes câbles ? Il n'eut pas le temps d'y réfléchir davantage, son guide s'impatiait. Il conduisit le jeune homme au pied d'un édifice imposant par lequel on pouvait accéder soit par des marches, soit par une rampe. Une femme en fauteuil roulant se présenta :

— Je suis le Docteur Hélénius.

Paul se sentit jaugé par son regard sévère en quelques secondes. Il ne s'offusqua pas de cet examen, d'autant que Gabriel venait de faire son apparition juste derrière la femme médecin. Toujours aussi déroutant. Le jeune homme n'avait vu son visage que quelques instants, la première fois. Cette fois-ci, le GeM ne portait pas de manteau, juste une écharpe autour du cou et de ridicules petites lunettes rondes. Quand leurs regards se croisèrent, Paul vit Gabriel se raidir. Lui-même grimaca. Leur dernière rencontre n'avait pas été brillante. *Je l'ai traité d'assassin et maintenant, je veux qu'il m'aide.*

— Élise est en danger, commença-t-il d'une voix balbutiante.

— Vous savez où elle se trouve ! s'exclama aussitôt Gabriel, en s'avancant vers lui. Paul déglutit avec peine.

— Ma... ban... mon ancienne bande, rectifia-t-il, l'a enlevée. Ils veulent l'échanger contre son poids en *Rainbow*.

La doctoresse laissa échapper une exclamation.

— Personne ne possède une telle quantité de drogue, commenta-t-elle.

— Ils sont convaincus qu'EDen en détient autant.

— Et ils kidnappent une batelière ? s'étonna Gabriel.
Honteux, Paul avoua :

— Après notre rencontre, je leur ai parlé de vous, de ce qu'Élise m'a raconté à votre sujet. Ils vous jugent responsables de la mort de Mamba et pensent que vous avez une dette envers eux. Bien sûr, ils ont compris que vous teniez aussi à Élise et que vous feriez n'importe quoi pour la sauver, ajouta-t-il si vite qu'il se demanda s'il s'était bien fait comprendre.

— Le père d'Élise est ici, l'informa le Dr. Hélénius.
Racontez-lui votre histoire.

Le jeune homme sursauta.

— Vous feriez mieux d'affronter sa colère maintenant, tant que sa fille est saine et sauve... Elle l'est, n'est-ce pas ? s'enquit la femme médecin d'une voix inquiète. Paul hocha la tête.

— Je ferais n'importe quoi pour elle, s'empressa-t-il d'ajouter.

— Si c'est le cas, rencontrer son père n'est que le cadet de vos soucis.

EDo

Aspic soupira, étira ses bras et ses jambes. Finalement, c'était d'un ennui mortel, cette garde. Plusieurs heures s'étaient écoulées, longues comme un jour sans pain. Elle sourit. Amusant comme ces expressions lui revenaient sans cesse. À force d'entendre le pianiste les répéter, elle les connaissait

toutes par cœur, même si parfois elle n'en comprenait pas le sens. La poule aux œufs d'or par exemple. C'était une impossibilité physique. Pourtant elle en saisissait parfaitement la signification. Une poule aux œufs d'or, c'était comme cette fille, quelque chose ou quelqu'un qui rapportait gros. Et comme toute poule qui se respectait, elle allait mourir. Pour que d'autres puissent survivre. C'était la loi.

Se détournant de sa prisonnière inconsciente et incapable de s'enfuir, saucissonnée comme elle l'était, Aspic reporta son attention sur le centre du camp. Des odeurs de nourriture en train de cuire lui parvinrent, indiquant que c'était bientôt l'heure du repas. La chère était abondante chez les Anacondas, ces derniers temps. Ces imbéciles de Sidéros, trop occupés à se battre, n'avaient pas remarqué le pillage d'un de leurs entrepôts de nourriture.

Quand tout le gang se fut réuni autour du feu central pour manger, elle espéra qu'on allait lui apporter quelque chose. Mais il lui parut bientôt évident qu'on l'avait oubliée. La colère la saisit : non seulement son amant lui imposait cette tâche ingrate mais en plus il la laissait crever de faim ! Elle allait se lever pour lui dire sa façon de penser, abandon de poste ou non, quand un mouvement dans la pénombre, parmi les carcasses de voitures, au-delà du cercle lumineux des barils enflammés, attira son attention. Regardant mieux, elle reconnut le gosse qui se faufilait parmi les épaves, profitant du repas pour prendre le large. Il disparut bientôt entre deux carcasses. Aspic se rassit lentement, oubliant sa faim. Elle aurait dû donner l'alerte, elle le savait. Elle ne bougea pas. Python lui avait ordonné de surveiller la fille. Pas le gamin.

Des éclats de voix la réveillèrent en sursaut. Elle

avait fini par s'endormir, la tête sur ses genoux repliés. Par réflexe elle jeta un coup d'œil vers le matelas. La fille était toujours là. Mais désormais consciente, elle s'était redressée sur un coude, son regard terrifié mais aussi plein d'espoir fixé dans la direction des voix. Aspic se retourna. Le gosse était de retour et affrontait Python :

— Ils acceptent ! Ils te donneront tout ce que tu demandes si tu libères Élise !

V

EDen

*Que notre sort est
déplorable,
Et que nous
souffrons de tourment
Pour nous aimer
trop constamment !
Mais c'est en vain
qu'on nous accable !
Malgré nos cruels
ennemis,
Nos cœurs seront
toujours unis.*{3}

Gaïl s'arrêta en entendant la voix de la jeune fille, malgré l'heure tardive. *Voilà trois nuits maintenant qu'elle est à son chevet,* songea la jeune femme. *Trois nuits depuis que Paul a sauvé la vie de son père, dans l'ancre des Anacondas.* Sa constance forçait l'admiration de Gaïl. *Pourrais-je me soucier de quelqu'un à ce point ?* se demanda-t-elle en se remémorant le cauchemar qui venait de la réveiller. Elle en tremblait encore.

— Paul, réveille-toi, supplia Élise. Sa prière resta sans réponse. La jeune fille se laissa aller en arrière, remarquant alors la clone sur le pas de la porte.

— Gaïl ? Vous ne dormez pas ? demanda-t-elle avec étonnement. Je ne vous ai pas réveillée, au moins ?

La clone sourit, touchée par la sollicitude de la jeune Inédite.

— Je dors très mal depuis... depuis la mort de Gwen, avoua-t-elle.

— Vous semblez complètement perdue, constata

Élise qui lui tendit la main. Venez vous asseoir et me tenir un peu compagnie.

Gaïl obéit sans réfléchir. Un instant, elle examina l'Inédit qui reposait sur le grand lit blanc, les yeux clos, ses cheveux châtons bouclant sous les doigts d'Élise qui le caressait doucement.

— Vous n'arrivez pas non plus à dormir, constata Gaïl pour engager la conversation.

— Il dort pour nous deux, répondit Élise, avec un pauvre sourire. La clone secoua la tête.

— Gwen me fait peur dans mes rêves, chuchota-t-elle. Elle vient me dire des choses terribles... que peut-être, je ne suis pas vraiment moi, que je repose à sa place dans la tombe et qu'elle vit ma vie.

Elle ne savait pas si distraire la jeune fille de sa peine avec ses cauchemars n'était pas le comble de l'égoïsme. Pourtant, le dernier en date l'avait complètement retournée. Elle ne parvenait pas à penser à autre chose.

— *Tout ce que nous voyons ou paraissions, n'est qu'un rêve dans un rêve.* C'est de Mallarmé, précisa la jeune fille. Peut-être que je dors dans ses bras en ce moment. Je lui ai joué de la musique. Il se fait tard. Le travail sur les péniches a été plus dur que d'ordinaire. Mon corps tout entier est endolori. Je viens juste de fermer les paupières, le sommeil m'a happée, bercé par son cœur. Il va me réveiller d'un instant à l'autre d'un baiser.

Elle soupira, puis demanda, sans oser regarder la jeune femme :

— Gaïl... Est-ce que les GeMs peuvent aimer ? Je veux dire... sous le Dôme, arrive-t-il que deux clones... soient ensemble ?

— Les objets n'ont pas de sentiments, rétorqua Gaïl d'une voix atone.

— C'est idiot ! s'insurgea Élise. Vous en avez

forcément.

— On nous éduque pour les reconnaître, pas pour en avoir.

La jeune fille secoua la tête.

— Quand Gabriel vous tenait dans ses bras, vous sembliez si heureuse.

Gaïl considéra Élise un long moment.

— Les GeMs sont seuls, lui dit-elle finalement. Les relations qui peuvent exister entre eux sont... très limitées et autorisées uniquement par leur propriétaire. On ne se touche pas comme vous le faites sans arrêt, vous, les Inédits. J'ai découvert ça ici. J'ai appris à prendre les enfants dans mes bras. J'aime beaucoup quand Annie s'installe sur mes genoux pour dessiner. Mais sous le Dôme, quand un intradé vous touche, c'est toujours pour vous contraindre. Pour vous punir. Pour vous... prendre, finit-elle d'une voix à peine audible. Elle vit les yeux de la batelière s'agrandir de stupeur.

— Alors... quand Gabriel vous étreignait...

La clone se leva. La jeune fille la retint par le bras.

— C'était la première fois que je le voyais serrer quelqu'un comme ça. Il a fallu des mois avant qu'il n'accepte que je le touche. Je crois... Je crois qu'il avait peur de me faire mal, ou quelque chose comme ça. Même encore aujourd'hui, il m'arrive parfois d'oublier comment il est. Vous avez raison, dans les communautés de l'EDo, on a très souvent l'habitude de s'étreindre. Il arrive qu'on doive, pour se réchauffer, se serrer les uns contre les autres.

L'arrivée de Tasha les interrompit. Son regard inquiéta aussitôt Gaïl.

— Élise, quelque chose de terrible vient d'arriver. Les Passeurs ont été attaqués par une bande non identifiée. Un incendie a éclaté.

Communauté des Passeurs

La doctoresse hoqueta en découvrant l'étendue du désastre, du haut de la digue par laquelle ils arrivaient. Elle avait réuni une petite équipe pour porter assistances aux pénichiers, d'autres volontaires les rejoindraient avec des moyens plus importants. Mais elle ne s'attendait pas à une telle catastrophe. Le pont de bateaux était complètement disloqué. On pouvait suivre la trace de l'incendie sur les navires encore flottants, mais d'autres avaient coulé, on distinguait, sortant des eaux gonflées, une échine brisée, un nez calciné, un flanc éventré.

Ils pénétrèrent dans la communauté en silence, bouleversés par ce qu'ils contemplaient. La doctoresse en oubliait presque sa peur de l'eau.

Ivan se porta à leur rencontre. Le Passeur semblait avoir été foudroyé sur place. Il remercia chacun des habitants d'EDen qui s'était déplacé.

— Comment c'est arrivé ? s'enquit Tasha.

— Ils ont débarqué au milieu de la nuit, avec des torches, raconta le pénichier d'une voix rauque. Ils étaient bien une trentaine. Ils s'en sont pris à nos vigiles, d'abord, puis à ceux qui ont voulu s'interposer. Une bagarre a éclaté. J'ai tenté de les arrêter. On m'a craché dessus et insulté : « Si vous nous poussez à la misère, on vous entraînera avec nous. » On a entendu un cri. Des flammes ont surgi sur le pont d'un pousseur qui se trouvait un peu à l'écart. L'incendie s'est propagé à une vitesse hallucinante. Les pertes sont irréparables. Des dizaines de Passeurs sont ruinés. Il y a trois morts, dont un enfant. Le fils cadet du capitaine du pousseur incendié en premier. D'ailleurs, il faut que vous l'examiniez. Il est gravement brûlé à la main droite.

Tasha lui fit signe de leur montrer le chemin.

Une des péniches avait été transformée en hôpital de

fortune, qui accueillait les blessés ou les intoxiqués par la fumée, les pénichiers qui avaient sauté dans l'eau pour échapper aux flammes et souffraient d'hypothermie, et aussi ceux qui avaient tout perdu. Ivan conduisit Tasha au fond de la cale aménagée, là où se trouvaient les blessés les plus graves. Elle diagnostiqua des brûlures au second degré, donna des recommandations pour assécher les cloques et montra comment couvrir la blessure avec un tulle gras de sa fabrication. Elle distribua des sirops contre les toux provoquées par la fumée. Très vite, elle se rendit compte que les pansements et les médicaments allaient lui manquer et prépara une liste pour Sylviane. Celle-ci devait être de retour de chez les Sidéros, où elle avait rendu visite à deux enfants malades.

Lorsque Tasha découvrit le capitaine du pousseur et sa famille à son chevet, son regard se porta aussitôt sur sa main bandée. Une odeur caractéristique lui fit froncer le nez. Sans un mot, la doctoresse commença à examiner le batelier. Au bout de vingt minutes, elle dut diagnostiquer :

— Il va falloir amputer.

La consternation assombrit des visages déjà éprouvés.

— Je donnerais volontiers mon autre main, si ça pouvait ramener mon fils, murmura le Passeur. Je l'ai entendu hurler. C'est à ce moment-là que je l'ai vu.

Tasha se raidit.

— De qui parlez-vous ? demanda-t-elle au capitaine du pousseur, tout en complétant la liste de ce dont elle aurait besoin pour l'intervention.

— Du GeM. Il se tenait devant les flammes. Gigantesque.

— Comment savez-vous que c'était un GeM ? intervint Ivan.

— Parce que je l'ai déjà vu. C'était lui, avec votre fille et l'autre clone.

Le cœur de la doctoresse bondit dans sa poitrine.

— Vous avez distingué son visage ? interrogea-t-elle d'une voix blanche.

— Non. Mais j'ai remarqué ses cheveux... blancs...

— À quel moment l'avez-vous aperçu ?

— On avait dû m'assommer. J'ai repris connaissance, je suffoquais...

— Je vais vous donner des antibiotiques pour combattre l'infection. Il faudra vous amputer très vite, débita Tasha d'un ton méthodique, mais je n'ai pas les instruments ici. Je vais envoyer quelqu'un les récupérer à EDen.

Sur ces mots, elle quitta précipitamment son patient, Ivan à sa suite.

— Tasha, attendez. Vous n'allez rien faire ?

— De quoi parlez-vous ?

— Du témoignage de ce Passeur. S'il dit avoir vu Gabriel...

Le regard que Tasha jeta au batelier figea ce dernier.

— Gabriel n'aurait jamais fait une chose pareille. Il serait plutôt mort dans cet incendie, pour sauver l'enfant...

— D'autant qu'il le connaissait, reconnut Ivan. C'est grâce à lui que nous avons appris que Gaïl était toujours vivante.

— Raison de plus, réagit la doctoresse. Ce Passeur délire. La fièvre. Il doit aussi souffrir d'une commotion et d'une intoxication par la fumée. Qui prendrait sa déclaration au sérieux ?

— N'importe qui d'assez censé pour s'interroger sur la mort d'un petit garçon, lui répondit le Passeur. Quiconque verrait la peine de son père.

— Et cette personne, à votre avis, sur quels critères

jugerait-elle Gabriel ?

— Un manteau. Gigantesque. Des cheveux blancs, lui rappela Ivan. Ce Passeur l'avait déjà vu avant.

— S'il le connaissait autant que moi, cette idée ne lui effleurerait même pas l'esprit, gronda Tasha entre ses dents serrées.

— Interrogeons Gabriel. Demandons-lui ce qu'il faisait, à cette heure.

— Je vous défends de... ! s'emporta-t-elle.

— S'il n'y avait pas eu de victimes, je pense... que j'aurais pu faire un effort, mais ça n'est pas possible, Tasha. Dieu sait que je vous dois beaucoup. Je n'oublie pas que ma fille est chez vous...

— Que voulez-vous dire ? Élise ne craint absolument rien à EDen. Pour qui me prenez-vous ? s'insurgea la doctoresse.

— Quand il s'agit de ce GeM, vous n'avez pas les idées très claires.

Cette remarque la glaça tout entière. *Et s'il avait raison ? Si je refusais de voir la vérité en face ? Si Gabriel était ici, cette nuit... ? Non, non, c'est impossible !*

— Je devrais profiter que ce capitaine reste isolé des autres pour retourner à EDen. Cela n'étonnera personne. J'interrogerai moi-même Gabriel, proposa Ivan.

Tasha se contenta d'un « oui » murmuré.

EDen

Simon ne savait pas trop quoi penser de la présence des deux clones près de la navette qu'il avait prévu d'examiner seul, de la cabine de pilotage aux réacteurs. L'un restait tranquillement adossé contre une aile, l'autre, par contre, se montrait un peu plus curieux et était même entré dans le cockpit, pour attendre, sans

que le jeune homme sache exactement quoi. Tout à coup, l'idée qu'il s'agissait peut-être d'instructions lui frappa l'esprit. Il demanda alors au GeM de lui apporter un outil. Son intuition fut la bonne, car il vit son visage s'éclairer et il s'exécuta dans la seconde. Le clone revint avec son semblable et tous les trois commencèrent à trier les pièces, sortant celles qui s'avéraient irrécupérables.

Ils firent une pause deux heures plus tard. En sortant de la navette, ils trouvèrent Gabriel qui examinait avec attention ce qu'ils avaient dégagé.

— Quel est votre verdict ? demanda-t-il au jeune homme qui s'essuyait le front avec un mouchoir, pour se donner une contenance.

— Beaucoup de boulot. La coque sera la plus facile à réparer, mais certains circuits ont grillé, la radio est HS, les réservoirs percés en de nombreux endroits.

— Nous savons faire ce genre de soudure, intervint un des clones.

— Les Sidéros pourrons nous prêter le matériel nécessaire, approuva Gabriel. Toutefois, j'aimerais voir cette radio. Peut-être que tout n'est pas perdu et comme je suis en train d'en réparer une, les pièces pourraient faire l'affaire.

— Pas de problème. Ta radio pourra peut-être s'adapter sur la navette.

Tout à coup, Simon vit les « jumeaux » sursauter et leurs regards se tourner vers l'endroit où Gaïl apparut quelques instants plus tard. Il nota aussi un changement chez Gabriel. Il devina qu'il s'agissait de la résonance de la jeune femme qui salua tout le monde, avant de s'adresser au grand GeM.

— Élise vous cherchait. Elle s'inquiète de l'absence de Tasha. Je la sens vraiment perturbée, depuis qu'on a appris l'incendie de sa communauté.

— Je viens, fit Gabriel, sans hésitation. Simon, je me tiens à votre disposition, si vous avez besoin d'aide. Mais j'ai l'impression que celle de Gauvain et Géraud vous est déjà bien utile.

— On fera du bon boulot, tous les trois, admit le jeune homme qui jeta un bref coup d'œil à Gaïl. Elle ne semblait pas très à l'aise. Mais en sentant son regard sur elle, elle lui adressa un sourire. Simon sentit son cœur battre plus vite.

Lorsque les deux GeMs arrivèrent à la grand-place, ils entendirent les notes légères de la flûte traversière. *Élise doit jouer pour Paul*, songea la jeune femme. La tristesse qui se dégageait de cette musique fit frémir la clone. Gabriel s'était arrêté et écoutait, la tête légèrement inclinée, sa chevelure masquant son visage. Un immense soupir finit par soulever sa poitrine. Il se redressa et se remit en marche, sans un mot. Comme Gaïl ne le suivait pas, il se retourna, surpris.

— Mieux vaut que je ne vienne pas, déclara-t-elle d'une voix hésitante.

— Elle serait étonnée de ne pas vous voir revenir avec moi. À moins qu'elle n'ait demandé à me parler seule à seul.

Gaïl fit non de la tête. Gabriel revint sur ses pas. Elle leva les yeux vers lui. Le GeM paraissait étonné par son silence.

— Elle vous attend, murmura-t-elle en haussant les épaules comme pour dire « ça n'a pas d'importance. » Il n'insista pas. *Je n'arrive plus à lui parler*, réalisa-t-elle tristement en le regardant s'éloigner.

Gabriel se réfugia dans un des nombreux recoins d'EDen. Il avait failli craquer devant le père d'Élise. Il respectait profondément Ivan. Il faisait partie, à ses

yeux, des figures de l'EDo qui feraient renaître la Zone de ses cendres. Mais ce qu'il s'était permis de dire ce soir...

Le GeM n'avait pas pu beaucoup parler avec Élise. Le Passeur était arrivé quelques minutes après qu'elle lui eut avoué son découragement. Elle commençait à croire que Paul ne se réveillerait jamais.

— Gabriel, où étais-tu, il y a trois heures ? lui avait demandé Ivan. Sans réfléchir, le clone avait répondu :

— Chez les Passeurs.

Le père d'Élise avait paru très attristé par cette réponse, et pour cause : il lui avait aussitôt révélé l'accusation portée contre lui. Gabriel n'avait pas pu se défendre. Il n'avait aucun réel alibi. S'il était retourné chez les Seigneurs du Fleuve, c'était pour ramener à Élise sa flûte traversière. Mais quand il l'avait déposée au dispensaire, la jeune fille dormait. Il n'avait pas voulu la réveiller. Personne ne l'avait donc vu rentrer à une heure qui l'aurait disculpée.

C'est peut-être moi, au fond, puisque tout le monde m'accuse. Cette pensée souleva en lui un sentiment de révolte. Avoir la mort d'un enfant sur la conscience... Jamais ! Surtout ce petit garçon qui aimait les chats. Il connaissait son visage et ses grands yeux gris. Gabriel pressa ses paumes contre ses paupières brûlantes. C'est tellement facile d'accuser le monstre. Il se remémora le visage du capitaine du pousseur. Pendant le bref instant où leurs regards s'étaient croisés, il lui avait paru honnête. Pourquoi raconter une telle histoire ? Il aurait pu tout aussi bien désigner le commando qui s'en est pris aux Passeurs, pourquoi moi en particulier ? Qui a fait ça ? Ce n'est pas possible, je suis innocent...

Alors pourquoi ne t'es-tu pas défendu davantage ? lui rétorqua une voix amère. *Pour la seconde fois, tu as agi comme un lâche.*

Il sentit soudain une main glisser sur son épaule et une couverture recouvrir ses genoux. Il leva les yeux pour croiser le regard d'Élise.

— Comment... ?

— J'ai un peu triché, lui dit-elle avec du sourire dans les yeux. J'ai demandé à Gaïl de te retrouver.

— Et Paul ? s'inquiéta-t-il aussitôt, perplexe aussi que la GeM ait pu le repérer, sans que lui ressente sa résonance.

— Elle veille sur lui.

Il hocha la tête, perturbé néanmoins qu'une nouvelle fois, Gaïl s'efface au profit d'Élise. *Elle me fuit, on dirait.*

— Le témoignage d'un seul homme ne suffit pas à t'accuser.

— Le père de l'enfant, lui rappela Gabriel.

— Un enfant que tu n'as pas tué ! affirma la jeune fille avec force. Pourquoi agis-tu systématiquement en coupable désigné ? Tu te laisses enfermer dans ce rôle et c'est effrayant. Remarque, Gaïl est pareille, ça doit venir des GeMs.

Elle s'assit à côté de lui et frissonna. Gabriel lui passa alors la couverture.

— Très aimable de ta part, mais je suis mieux armé que toi contre le froid.

— Je sais, tu es un vrai radiateur, lui sourit-elle en remerciements. Mais tu n'as pas répondu à ma question.

— Tu dis que Gaïl se comporte aussi comme ça ?

Élise le considéra un long moment, hésitant visiblement entre l'envie de se fâcher et celle de lui répondre. Elle opta pour le second choix.

— Elle se sent responsable de la mort de Gwen. Elle se débat avec des pensées morbides qui fileraient le cafard à un troupeau de lutins. Au lieu de vous éviter, tous les deux, vous feriez mieux de vous tenir

compagnie. Tu lui apprendrais l'art et la manière de détourner la conversation.

Elle lui fit un clin d'œil et Gabriel laissa échapper un rire. Il redevint très vite sérieux et lui demanda :

— Pourquoi te préoccupes-tu de nous, quand toi-même... ?

— Oh ! ça, c'est une mauvaise habitude, tu sais. Les humains se sentent mieux quand ils se soucient des problèmes des autres. Je ne t'apprends rien. J'en veux aussi à mon père, car il a une dette envers toi et l'a oubliée, ce soir. Je ne pouvais pas laisser ainsi ternir l'honneur de ma famille.

Elle plaisantait encore. Gabriel la serra contre lui et murmura :

— Tu es merveilleuse. Paul va se réveiller. Il ne laissera pas passer une telle chance, lui jura-t-il en la sentant alors trembler contre lui. Raconte-moi.

Elle prit le temps de choisir ses mots.

— Quand vous êtes venus à mon secours, quand j'ai vu son visage... ça a été le plus merveilleux moment de ma vie.

— Il a pris des risques pour faire diversion et nous permettre d'entrer.

— Je crois qu'il a choisi, murmura la jeune fille.

— Pardon ? fit le GeM, sans comprendre.

— On s'était disputé. Il t'a comparé à cette brute de Mamba, expliqua-t-elle d'une voix vibrante de colère. C'était juste après votre rencontre. Je lui en ai tellement voulu. Pourquoi, sur les trois hommes que j'aime le plus au monde, deux s'acharnent à vouloir faire du troisième un assassin ?

— Je pars avec un sérieux handicap, lui rappela-t-il, en levant ses mains dangereusement armées. La jeune fille les pris dans les siennes et récita :

Donne-moi tes mains que mon
cœur s'y forme

S'y taise le monde au moins un
moment

Donne-moi tes mains que mon âme
y dorme

Que mon âme y dorme
éternellement.{4}

— Tu triches, lui dit le GeM d'une voix rauque. Il retira précipitamment ses mains qu'il cacha du mieux qu'il put.

— Ça ne t'a pas traversé l'esprit, n'est-ce pas ? réagit la jeune fille d'une voix très douce. Devant son regard interloqué, elle ajouta : Quand j'étais gamine, je t'adorais, Gabriel. Tu as été mon premier amour.

Les yeux du clone s'agrandirent de stupeur.

— Les livres, je trouvais ça ennuyeux, avant de te connaître. J'ai pris le premier qui m'est tombé sous la main comme prétexte pour venir te voir. Tu es devenu mon Lancelot, mon Chevalier à la Triste Figure.

Le GeM sentit sa gorge se nouer.

— Il y a deux ans, tu m'as brisé le cœur en me disant que tu n'avais plus rien à m'apprendre.

Elle détourna le regard un moment.

— La première fois que j'ai vu Paul, je n'ai même pas fait attention à lui.

Elle le regarda de nouveau, les yeux brillants.

— Comment aurait-il pu t'arriver à la cheville ? Il a fait le premier pas, il m'a posé toutes sortes de questions sur la navigation, j'ai adoré devenir professeur à mon tour et j'ai compris ce que tu pouvais éprouver.

Son expression s'assombrit.

— Il ne peut pas m'abandonner, lui aussi.

Il la serra contre lui et la sentit sangloter.

— Je l’envie, tu ne sais pas à quel point, avoua-t-il. Je l’envie d’avoir pu choisir. Si cela m’était donné, je n’hésiterais pas une seule seconde.

Elle s’écarta et le considéra un moment avant de soupirer :

— On fait une belle paire, tous les deux... Je vais relever ma garde-malade et te l’envoyer.

— Élise...

— Tu ne discutes pas, l’interrompit-elle en agitant un index sévère. Personne d’autre que toi n’arrivera à lui remonter le moral. C’est bien le problème, d’ailleurs, dit-elle en s’inclinant vers lui, pour déposer un baiser sur son front. J’ai compris que tu avais un cœur immense et que j’aurais peur de m’y noyer. Pense quand même à y garder une petite place pour moi.

— Toujours, lui promit-il.

— Pense aussi à t’en garder une pour toi, ajouta-t-elle en posant son index sur la poitrine du GeM. Tu vaux mieux que ce que tu crois. Si tu avais été sur ce bateau, cet enfant, tu l’aurais sauvé, conclut-elle en appuyant chacun de ses mots d’une pression de son doigt sur le cœur de Gabriel.

VI

Communauté des Passeurs

Sylviane essuya le front de Tasha. L'opération serait bientôt terminée, il ne restait plus qu'à ligaturer une artère et à suturer le moignon. L'infirmière sentait la femme-médecin sur les nerfs. Elle cillait plus que de coutume. *Elle déteste ce genre d'opérations, priver quelqu'un d'un de ses membres ne peut que lui rappeler son accident.* Sylviane connaissait son autre visage, celui qu'elle n'avait plus montré depuis des années, celui qu'elle arborait sous le Dôme, après que l'accident lui avait volé son rêve. *Maintenant, elle opère dans la cale d'une péniche. Nous sommes bien loin des étoiles.*

Dès qu'elle put, Sylviane sortit du réduit oppressant pendant que Tasha donnait ses instructions à l'épouse de son patient, Octavia. Une femme admirable comme il y en avait tant dans l'EDo, forcée au courage par l'adversité. L'infirmière se reposait sur le pont couvert d'où elle ne pouvait que constater le malheur des Passeurs. *Les incendies éclatent trop souvent dans la Zone, en ce moment,* se dit-elle en retirant le foulard qui empêchait ses cheveux de la gêner pendant qu'elle travaillait et dont elle espérait une protection supplémentaire contre les risques d'infection pour les patients. *Pourtant, rien ne nous garantit que la septicémie ne le guette pas. Nous avons juste augmenté ses chances de survie.* Par le réseau d'exodation, Tasha parvenait à récupérer du matériel, des gants ou des blouses, qu'il fallait apprendre à économiser, car l'approvisionnement était plus qu'aléatoire. *Les intradés se moquent de savoir si on meurt à leur porte, ils ont rejeté le monde extérieur, y compris leurs semblables qui y survivent.* Elle se sentait terriblement amère.

Troisième incendie dans l'EDo, revint-elle à une pensée qui la tourmentait. *Impossible que ce soit une coïncidence : les Sidéros, EDen et maintenant, les Passeurs. Suis-je la seule à considérer cela comme une attaque en règle ?* Hélas ! les commanditaires ne manquaient pas, surtout maintenant qu'EDen gagnait en prestige. *Les Crabes, par exemple. Un commando, des cagoules, c'est bien dans leur manière. Une structure aussi massive que le Pont, ils n'ont pas pu la manquer. Cible facile, travail de sape, mort d'un enfant. Que leur importe cette tragédie. Devant les journalistes, ils diront : « Nous n'avons fait que notre boulot. »*

— Sylviane, tout va bien ?

Ivan lui tendait une tasse de café... du moins cela s'appelait-il du café. Elle prit le temps d'en boire une gorgée :

— Je broie du noir.

Cette réponse fit glousser le Passeur.

— Vous accepteriez que je me joigne à vous ?

Elle lui signifia d'un geste : « Vous êtes chez vous. »
Il s'assit près d'elle.

— Je ne suis pas fier de moi, lui confia-t-il. En l'espace de quelques jours, j'ai blessé ce gosse, dont ma fille est amoureuse, et Gabriel. J'espère que ce gâchis n'est pas une punition divine pour mon aveuglement, ajouta-t-il en désignant les péniches endommagées.

— Je n'ai jamais cru que Dieu pouvait s'intéresser à nous de cette façon. Qu'il soit là, à guetter nos moindres fautes, pour nous tomber dessus à bras raccourcis et nous assommer de sa colère. Nous savons nous punir tout seul. C'est peut-être pour ça qu'Il a inventé les remords.

— Grande invention, en effet, répondit le batelier, avant de siroter son café.

Un long silence s'instaura entre eux. Sylviane suivait

le cours de pensées peu réjouissantes. *Je n'arrive pas à me secouer, ce matin, comme si toute la brume sur ce fleuve venait peser sur mes épaules.*

— Vous êtes lasse, constata Ivan en la voyant se masser les tempes. Quelques heures de sommeil ne vous feraient pas de mal.

— Pas tant que Tasha aura besoin de moi, murmura-t-elle d'une voix lasse.

— Votre amitié me surprend. Depuis quand vous connaissez-vous ?

— Son accident. Un an avant qu'elle ne quitte le Dôme. On la soignait dans l'hôpital où je travaillais.

— Vous avez tout quitté pour la suivre ? s'étonna le Passeur.

— Non. J'attendais juste l'opportunité pour le faire. La vie d'intradée m'était pénible depuis un moment, déjà. Je me souviens du soir où Tasha a voulu partir sans moi, raconta-t-elle avec un drôle de sourire. J'étais tellement en colère que j'en ai presque oublié son état. Elle ne m'a pas crue, quand je lui ai dit que je voulais venir avec elle. J'ai dû réfuter chacun de ses arguments. L'exodation nous a sauvées.

— Je sais qu'elle n'aime pas trop qu'on la noie de remerciements, mais je doute que beaucoup se plaignent d'avoir un docteur dans cette partie de l'EDo. Elle se donne sans compter. Je n'ai jamais compris d'où lui venait cette force.

— Elle n'a pas toujours été là, admit Sylviane.

— Gabriel... ? commença Ivan, sans oser finir sa phrase.

— Elle lui est très attachée. Vous risquez de vous en rendre compte à vos dépens, l'avertit-elle.

— Vous vous trompez. Je ferai tout pour qu'il soit innocenté.

Comme il disait ces mots, un Passeur haletant arriva.

Le pénichier se leva et se précipita à sa rencontre. La surprise marquait de plus en plus ses traits, pendant qu'il écoutait le nouveau venu.

— Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta aussitôt l'infirmière.

— Non... On dirait même qu'il vient de se produire un miracle.

EDen

Madame, sous vos pieds, dans l'ombre,
un homme est là
Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le
voile ;
Qui souffre, ver de terre amoureux
d'une étoile ;
Qui pour vous donnera son âme, s'il le
faut ;
Et qui se meurt en bas quand vous
brillez en haut. {5}

Gabriel leva les yeux de son livre pour les poser sur Élise endormie, sa tête posée près de l'épaule de son ami, sa main serrant la sienne, plus blanche. Son regard se posa de nouveau sur le passage qu'il venait de lire. Il n'avait pas ouvert ce livre depuis deux ans. Il aimait moins l'auteur de théâtre, chez Hugo, que le poète. Mais l'image du « ver de terre amoureux d'une étoile » lui avait trotté dans la tête une bonne partie de la journée, jusqu'à ce qu'il se souvienne où il avait lu ces mots. Il était arrivé au dispensaire avec le livre à la main, sans vraiment songer à le lire pour Élise et Paul, puis cela lui avait paru tout à coup évident. Ruy Blas, le pauvre valet placé à la cour par son maître avide de vengeance et tombant amoureux de la reine d'Espagne, pour finalement se suicider afin de la sauver, tout autant que

lui, du scélérat qui voulait leur perte. Où les écrivains trouvaient-ils cette rage qu'ils distillaient dans leurs œuvres ? À croire qu'ils ne vivaient pas de la même façon que les autres, qu'il n'existait aucune barrière entre les sentiments qui se déversaient autour d'eux et leur imagination. Il ne grattait pas le papier de la même façon qu'un Hugo ou un Baudelaire. Mais il savait combien cela apaisait de pouvoir déverser des mots et des phrases sur une simple feuille.

Qu'aurait-il écrit, ce matin, s'il avait été dans la serre, plutôt qu'ici ? Qu'aurait-il formulé sur ses retrouvailles avec Gail ? Oui, retrouvailles. Il se rendait compte que depuis qu'il l'avait cru morte, elle n'avait jamais vraiment été avec lui. Une partie d'elle avait probablement disparu avec Gwen, quelque chose qu'il ne pourrait jamais comprendre, parce qu'il n'existait qu'en un seul exemplaire. *Quelque part... je suis un Inédit.*

Il revoyait son visage fatigué, ses yeux immenses qui l'interrogeaient, devant le petit cimetière où il avait dit qu'il l'attendrait. Ils ne pouvaient que se retrouver ici.

— Qu'y a-t-il d'écrit sur cette pierre ? lui avait-il demandé en désignant un bloc taillé un peu maladroitement. Elle lui avait donné les lettres, une à une, encore péniblement, avant de prononcer le mot dans son entier : GWEN.

— Elle n'est plus. Tout ce qu'elle a vécu, tout ce qu'elle ressentait, le souvenir de ses rencontres, tout a disparu. Même si elle vous ressemblait, cela n'appartenait qu'à elle. Vous ne pouvez même pas savoir ce qu'elle a éprouvé, lorsque... lorsqu'elle a plongé dans le vide. Chaque seconde de sa vie était unique. PPV, son propriétaire ou vous ne pouvez les réclamer.

Il l'avait entraînée jusqu'à la tombe et avait posé sa

main sur la pierre froide. Tout près d'elle, il avait murmuré :

— De même que qu'elle n'a jamais eu aucun pouvoir sur votre vie. Vous avez fait vos propres rencontres, appris vos propres leçons, fait vos propres choix. Voilà ce qui fait que vous êtes vous : vous voulez vivre. Cela a fait la différence à l'instant même où la MArt vous a libérée. Vous n'êtes pas morte comme certaines de vos sœurs. Vous ne vous êtes pas laissée briser. Vous avez tracé votre chemin parmi les maigres possibilités qu'on vous octroyait. Vous auriez pu vous soumettre. Devenir comme elle, un jouet obéissant et fidèle. Mais encore une fois, vous avez choisi. Au cours de votre exodation, vous auriez pu mourir bien avant que je ne vous trouve. Seulement ce qui fait que vous êtes vous en avait décidé autrement.

La respiration de la jeune femme était devenue saccadée, il l'avait sentie sur le point de pleurer. Il avait alors retiré sa main de la pierre tombale et l'avait mise sur son cœur pour la réchauffer.

— Gaïl, vous devez vivre sans vous demander si vous le méritez, mais en répondant à tous les espoirs que vos sœurs pourraient formuler. Vivez pour vous, le plus intensément possible. Appréciez chaque bonheur. Triomphez de chaque peine. Ce que vous ressentirez, on vous le doit, quelque soit ce « on » qui a mis entre les mains des hommes le pouvoir de vous mettre au monde.

Elle s'était mise à pleurer, silencieusement, des larmes de délivrance. Quand elle avait hoché la tête, il n'avait pu s'empêcher de l'attirer contre lui et de la serrer dans ses bras.

Gabriel revint à la réalité en repensant à cette étreinte. Jamais il n'aurait pu mettre sur papier ce qu'il avait ressenti. Il adorait la façon dont son corps se

pressait contre le sien, se modelait, avec une confiance désarmante, à sa propre solitude, lui donnant l'impression d'être entier comme jamais. Il se doutait qu'il pourrait très vite en devenir dépendant. Ne l'avait-il d'ailleurs pas retenue trop longtemps dans ses bras ? Mais la serrer contre lui, c'était... c'était...

Il dut se ressaisir, conscient que ses pensées l'emmenaient trop loin. Son regard se posa sur les deux amants endormis. Ce que ces deux-là partageaient ne lui serait jamais accordé, il ne devait pas se leurrer. Gaïl avait besoin d'un ami. Pourtant, cette pensée ne fit que réveiller sa vieille compagne, la solitude, toujours prompte à poser sur son épaule ses doigts glacés. Il considéra de nouveau les deux jeunes gens.

— Je vous envie..., s'adressa-t-il à Paul. Je ne connaîtrais jamais l'amour d'une femme, aucune ne me regardera comme Élise... Mais si un jour l'une d'elles me considérerait ainsi, je serais capable de traverser le royaume des morts pour la rejoindre, fit-il en se penchant vers le jeune homme. Alors, ouvrez les yeux ! le conjura-t-il à voix basse, par peur de réveiller la jeune batelière. Elle venait pourtant de bouger dans son sommeil et soudain, elle redressa la tête.

— Il m'a serré la main, souffla-t-elle, ravie. Paul ?

Un son à peine audible lui répondit, presque un soupir, avant que le jeune Inédit ne s'agite. Gabriel vit ses yeux bouger derrière ses paupières, jusqu'à ce qu'elles s'ouvrent sur des prunelles voilées par la torpeur. Cependant, peu à peu, la conscience vint les éclairer d'une lueur de plus en plus certaine. Il appela Élise qui prit son visage entre ses mains.

Gabriel préféra les laisser seuls. Il fallait à présent avertir Tasha, Sylviane et Ivan, se dit-il en sortant du *Havre*. Il croisa alors Fran et ne put réprimer un mouvement de surprise devant l'énorme bleu qui

marquait sa joue. La fille de Théo lui lança un regard noir.

— Que s'est-il passé ?

— Je suis tombée, lui répondit-elle avec morgue. Et toi ? Pourquoi sembles-tu avoir le diable aux trousses ? persifla-t-elle. Où est Gaïl ?

— Dans sa chambre. Que lui veux-tu ?

Elle ne lui répondit pas. Il connaissait l'hostilité de la jeune fille à son encontre, mais elle semblait encore plus remontée que d'ordinaire.

Communauté des Passeurs

— Pour un miracle, c'est un miracle, souffla Sylviane. Une centaine de personnes, pas moins, s'activaient sous ses yeux. À l'échelle de cette partie de l'EDo, c'était extraordinaire. Tous ces gens venaient de communautés différentes. Des hommes et des femmes qui d'ordinaire, rechignaient à quitter leurs secteurs, sauf en cas de nécessité. Ivan demanda à l'un d'eux ce qu'ils faisaient ici.

— Ça se voit pas ? rétorqua l'autre, comme si le pénichier venait de dire une énormité. On vient donner un coup de main pour réparer les dégâts. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Oh... mais je vous reconnais ! s'exclama l'homme d'une quarantaine d'années, aux cheveux noirs coupés très courts. Et vous, s'adressa-t-il à Sylviane, vous êtes l'infirmière d'EDen. On a appris, pour le gosse... Comment va son père ?

Sylviane mit un moment avant d'émerger de sa surprise.

— L'opération s'est bien passée.

— Mais ça lui rendra pas son fils, se désola le quadragénaire. Julien, viens voir. Où ça en est ?

L'interpellé fixa un moment Ivan et l'infirmière, avant

de répondre :

— Les carcasses des bateaux seront dégagées ce soir.

— Si vite ? s'étonna le père d'Élise.

— On a l'habitude, nous les Boueux, répliqua Julien, un solide jeune homme au regard fier. Ça ne fera pas oublier la stupidité de mes amis, mais...

— Vous savez qui a fait ça ? s'exclama Sylviane.

— Hélas, madame, je les connais trop bien. Parmi eux, y a même mon frère aîné. J'ai refusé de les suivre, j'aurais bien voulu les convaincre, mais ils étaient comme... envoûtés par ce type.

— Un type ? quel type ? s'étonna Ivan.

— Toi aussi, tu l'as vu, Pierre ? demanda le jeune homme au quadragénaire.

— Oui, il est passé chez nous. Il invectivait les gars, leur disant qu'il ne fallait pas se laisser faire par les Passeurs. Il a réussi à convaincre les plus jeunes. Ils ont le sang chaud, déplora le dénommé Pierre. N'empêche, je peux pas faire confiance à un type qui cache son visage sous une capuche.

— Moi, j'ai juste vu ses cheveux, ajouta Julien. Blancs.

— Blancs ? répéta l'infirmière. Vous n'avez rien vu d'autre ?

— Je dirais... qu'il était sacrément grand. Il dépassait mon frère d'une tête et c'est pourtant le plus grand lascar que je connaisse.

— On se demandait ce qu'il venait faire, commenta son compagnon. Il n'a même pas demandé l'hospitalité. On ne l'a vu ni arriver, ni repartir. Une espèce de fantôme. Malheureusement, il avait fait son boulot, parce qu'une heure plus tard, les gars qu'il avait échauffés sont partis, sans nous dire où, mais on se doutait que ce n'était pas pour faire la conversation à

une dame.

Pierre marqua un temps de silence. Il ajouta, d'un air désolé :

— Vous direz au père qu'on va se charger de ces imbéciles. S'ils étaient plus jeunes et moins costauds, je leur collerais une tannée dont ils se souviendraient jusqu'à leur tombe. N'empêche, cette histoire ne concerne pas que les Passeurs. Dans certaines communautés, ça va même très loin, carrément des scissions. C'est pourtant pas le moment. Avec le mauvais temps qui revient, diviser les ressources et les hommes, ça n'amènera rien de bon.

Sur cette parole pleine de sagesse, les deux hommes laissèrent Ivan et Sylviane pour retourner aider leurs camarades.

— Ça commence à devenir inquiétant, murmura le père d'Élise. Vous avez entendu comme moi, s'adressa-t-il à l'infirmière. C'est la deuxième accusation portée contre Gabriel en moins d'une journée. Ils vont forcément en parler aux autres Passeurs. Impossible de garder ça plus longtemps secret.

Elle ne lui répondit pas, trop perturbée par ce qu'elle venait d'apprendre. Tasha lui avait fait part des accusations du père de l'enfant mort dans ce drame. Gabriel avait reconnu être présent dans la communauté au même moment. Les témoignages commençaient à se recouper. Combien de temps encore avant que le « monstre d'EDen » ne soit ouvertement accusé ? Ça allait recommencer, comme avec Théo, mais avec des conséquences beaucoup plus graves.

— On veut nous nuire, c'est évident, exprima-t-elle sa pensée à voix haute. Ivan secoua la tête.

— Vous êtes aussi têtue que Tasha.

— Vous pensez Gabriel coupable ? Vous disiez tout à l'heure...

— Le Gabriel que vous connaissez n'est probablement pas coupable, mais le connaissez-vous totalement ? Après tout, voyez ce que PPV a fait de lui ! Ses gènes de tigre ont forcément un impact sur...

Une expression dégoûtée se peignit sur les traits de Sylviane.

— Depuis quand êtes-vous psychologue ? lança-t-elle d'une voix sèche. Qu'est-ce que vous croyez ? Qu'il hurle à la lune ? Qu'il se transforme en bête sanguinaire, une fois la nuit venue ? Qu'il est... une espèce de Dr Jekyll ?

— Il vit isolé de votre communauté. Sortir et entrer d'EDen lui est aisé. Et il y a cette... force en lui qui m'a toujours troublé. Il serait capable de tuer n'importe qui avec ses griffes.

— Alors pourquoi mettre le feu à ce pousseur ? S'il avait voulu tuer cet enfant, il s'y serait pris de telle sorte qu'on ne le voit pas. Vous avez raison, il porte des gènes de tigre, le prédateur le plus redoutable que la terre ait portée... après l'homme. Je pourrais moi aussi tuer de mes propres mains. Si je mesurais deux mètres, si je disposais de sa puissance, je pourrais tout détruire sur mon passage. Alors pourquoi, quand il aurait pu régner sur l'EDo tel qu'on le craint, s'est-il mis sous notre protection ? Pourquoi avoir choisi de bâtir EDen ?

— L'enfant... c'était probablement un accident, objecta le Passeur.

Exaspérée, Sylviane refusa d'en entendre plus.

— Excusez-moi... Tasha aura besoin de mon aide pour rentrer.

EDen

Paul se laissa aller en arrière avec un soupir las.

— Ça a l'air de beaucoup t'amuser, nota-t-il remarquer d'un air chagrin à Élise qui venait de le faire

manger à la cuillère.

— Voilà quelque chose qui m’a toujours étonné, chez vous, les hommes. Ce que vous pouvez être soupe au lait quand il s’agit de votre fierté, répondit la jeune fille d’un ton faussement outré. Eh ! bien oui, mon cher, ça m’a beaucoup amusé. J’aime m’occuper de toi, à plus forte raison si tu peux râler.

— Je ne râle pas ! réagit Paul, offusqué.

— Tu rêves juste de t’enfuir de ce dispensaire à toutes jambes.

— Pas vraiment, protesta-t-il. Je n’ai nulle part où aller.

— Tu plaisantes, j’espère ! Tu as sauvé la vie de mon père. Il te doit au moins une place chez nous.

— Dans d’autres circonstances, peut-être, mais tu m’as dit toi-même qu’avec l’incendie, tout devenait très compliqué.

— Nous allons avoir besoin de bonnes volontés pour nous aider. Je pense qu’avec un peu de motivation...

Elle se pencha vers lui pour l’embrasser. Cela lui rappela aussitôt l’étrange rêve qu’il avait fait avant de sortir du coma. *Il y avait Gabriel et il me disait que je devais absolument ouvrir les yeux.* Comme Élise s’écartait, il demanda :

— Où est ton ange gardien ?

— Je l’ai juste devant moi, répondit-elle, étonnée.

— Non. L’autre, Gabriel.

Il fut surpris de la voir troublée. Qu’avait-il dit de si étrange ?

— Je ne l’ai pas revu depuis ton réveil. Pourquoi veux-tu le voir ?

— Pour le remercier de m’avoir aidé à te sauver.

— Il a juré que tu avais fait tout le travail.

— S’il n’avait pas protégé mes arrières, jamais je n’aurais osé entrer chez les Anacondas de cette façon.

— Il fallait beaucoup de courage, reconnu-elle.

— J'étais mort de peur. Heureusement que les autres l'ignoraient.

— Tu as bluffé tout le monde, en ce cas. J'ai même cru que cette fille... Serpent-Corail... J'ai cru qu'elle allait en manger ses reptiles.

— C'est une chouette fille, même s'il est vrai qu'elle aime ces satanées bestioles. Elle m'a aidé plus d'une fois. Je... vais regretter certains d'entre eux, confia-t-il devant le regard circonspect d'Élise.

— Je ne veux pas changer ce que tu es, Paul, juste te faire comprendre que tu vaux beaucoup mieux. En fait, je pense que lorsque tu reverras Gabriel, vous aurez énormément de choses à vous dire. Je me rends compte pour la première fois que vous vous ressemblez, tous les deux...

— Je suis loin de savoir lire aussi bien que lui, objecta-t-il.

— Tu l'as entendu ? s'enquit-elle avec un froncement de sourcils.

— Je crois... J'ai plutôt... ressenti sa voix. Les mots et lui ont l'air d'être très... potes. Je ne sais pas comment dire ça autrement. C'est à cause de lui que tu veux ouvrir cette école, pas vrai ?

— Pour que les mots trouvent d'autres amis, convint-elle avec un sourire.

— Peut-être... que si tu me laisses une petite place, je viendrais assister à tes cours. Je serai un élève patient, mais... je n'ai aucun talent, tu sais...

— Si, répondit-elle. Celui de me rendre folle. Oh ! tu n'es ni Cyrano, ni Mozart ? Eh bien, je me contenterai de l'homme que j'aime.

— Cyrano ? Mozart ? Qui sont ces types ?

Élise qui se penchait vers lui, éclata de rire avant de l'embrasser à nouveau.

VII

EDen

Tu vas me manquer.

Je sais que je t'ai fait une promesse. Tu pourras toujours compter sur moi. Il vaut mieux, cependant, que je m'en aille. J'ignore pour combien de temps.

Je vais mal, Gaïl. Je ne l'ai dit à personne. Quelque chose en moi est en train de se réveiller et ça me fait peur. Je ne veux faire de mal à personne. Surtout pas à toi.

Tu vas me manquer, c'est terrible. Les autres aussi vont mais toi, c'est autre chose. Tu es... importante. Je ne sais pas trop ce que cela signifie. Tu vois, je n'ai même pas osé te dire au revoir. J'ai attendu que tu dormes, pour t'apporter ton cadeau.

C'est facile. Quelque chose, dans la résonance, me dit quand tu es plongée dans tes rêves, suffisamment loin pour ne plus ressentir ma présence. Je me glisse alors dans ta chambre. Personne ne me voit. Je tends l'oreille, aucun bruit. J'entre alors. Il fait noir, mais je distingue ta silhouette endormie.

On a dû te dire mille fois combien tu étais magnifique. Cependant, les autres, sous le Dôme, ont galvaudé ce mot. Si je te le disais, aurait-il toujours un sens ?

Tu dors. Je t'écoute respirer. C'est un bruit merveilleux, qui me susurre que tu es vivante. Ça n'a pas de sens, de s'inquiéter ainsi ? Seulement j'ai cru te perdre. Ce n'était peut-être pas de ma faute, la première fois, mais ce soir...

Oh ! comme je voudrais que tu ouvres les yeux, pourtant.

Tu saurais me convaincre, juste en me regardant, de rester. Tu vois, j'ai aidé à construire EDen, mais jamais je ne m'y suis autant senti chez moi que depuis que tu y es arrivée. Je ne veux pas partir, Gaïl... Retiens-moi. Ouvre-moi tes bras. Serre-moi encore contre toi. Je ne le mérite pas, mais cela me sauverait peut-être. Tu sens si bon... Gaïl, j'ai envie de te réveiller, c'est presque plus fort que moi. Ton visage de lutin endormi est unique. Je doute que Gwen respirait cette candeur dans son sommeil.

Un doute terrible m'assaille, tout à coup. Et si je l'avais tuée ? On m'accuse de tant d'atrocités, pourquoi pas celle-ci ? Tu me dirais que je suis innocent, je n'en doute pas. Toi et Tasha, vous vous dresseriez contre quiconque viendrait m'attaquer. Seulement... je suis peut-être coupable. Gaïl ! je voudrais te parler de mes cauchemars. Ils me terrifient. Mais je ne veux pas te salir avec ces horreurs. Elles bouillonnent dans mon âme, elles me rendront fou. Alors je pars.

Tu vas me manquer. Ouvre les yeux. Je n'oserai pas te réveiller.

Je reste un misérable monstre. Pathétique, car il veut devenir une étoile, quand il n'est qu'un ver de terre. Tous les livres que je peux lire n'y changeront rien. Il faudrait... que ça se passe comme dans les contes de fée. Ils ont mis une malédiction dans mes gènes. Elle ne cessera que lorsque je mourrai. Je devrais peut-être rester, pour qu'on me tue. Cela me donnerait quelques heures de plus à tes côtés. Je suis trop lâche. Je dois partir. Comprendre ce qui m'arrive.

Ouvre les yeux, Gaïl, ouvre les yeux !

Tu vas m'oublier ? J'ai fait faire cette rose pour que tu penses à moi. Dominique a un talent immense. Il a peur de moi. Cela m'attriste. J'aimerais tellement discuter avec lui de son art, en apprendre plus... oh !

pas pour l'imiter ! Comment le pourrais-je, avec mes pattes et cette gueule grotesque ? Son travail est si délicat. Les pétales semblent si réels. Tu auras toujours une rose. Je sais que tu les aimes. Je ne pensais pas que ces fleurs te procureraient autant de joie. Celle-ci ne mourra pas. Elle restera toujours près de toi. Regarde ! Il a réussi à iriser le verre. La rose paraît bleue, sous un certain angle. Dois-je la poser près de toi ? La glisser dans ta main ? Même si je suis fou jusqu'à vouloir tes yeux sur moi, je ne te réveillerai pas. Je vais la poser sur le chevet. Elle sera peut-être la première chose que tu verras à ton réveil.

Mes mains tremblent. Tu viens juste de bouger. Mon cœur bat si fort que tu dois probablement l'entendre. Oui, réveille-toi. Demande-moi de te lire un poème. J'en connais quelques-uns sur les roses...

Et je rends grâce à Dieu, car il fit
plusieurs Eve,
Une aux longs cheveux d'or, une autre
au sein bruni,
Une gaie, une tendre, et, quand il eut
fini,
Ce Dieu, qui crée au fond toujours les
mêmes choses,
Avec ce qui restait des femmes fit les
roses.{6}

Je deviens fou, Gaïl. J'ai failli te réveiller. Si je reste encore, je sais que je ne pourrai pas me retenir. Je me glisse au pied de ton lit. Tout près. Mon visage pourrait toucher le tien. Je n'ose même plus respirer, stupéfait par mon audace. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Mes résolutions partent en fumée. Je pourrais dormir avec toi. Ce n'est pas si inconfortable. Demain, tu me

réveillerais. Tout ça n'aurait été qu'un cauchemar. Un rêve dans un rêve.

Tu vas me manquer...

Gabriel est parti.

Les larmes lui brûlait la gorge. Mais elle restait calme. L'image même d'une statue de pierre, même si l'évidence l'avait poignardée au cœur.

Introuvable. Nulle part. Parti sans rien dire.

Elle se sentait trahie et seule. Il ne s'en allait jamais sans prévenir, il y avait des signes annonciateurs. Il lui parlait d'un endroit qu'il voulait visiter, d'une expédition pour trouver des graines, d'une cache qu'il n'avait pu totalement explorer, où il souhaitait retourner. Il lui faisait comprendre qu'il s'en irait, mais toujours, il indiquait combien de temps. Deux ou trois jours. Une petite semaine.

Pas cette fois-ci.

Elle se força à écouter les autres qui commentaient ce départ.

— Il va falloir le dire aux enfants, s'inquiéta Sylviane. Élise réagit aussitôt :

— Je peux au moins m'occuper de l'école pendant quelque temps. Paul n'est pas en état de retourner chez les Passeurs, de toutes manières, ajouta-t-elle avec un regard pour son père qui ne fit aucun commentaire. Je suis certaine que Gabriel sera revenu d'ici là. Après tout, il part souvent en expédition.

Pas comme ça... Pas quand on l'accuse de meurtre, de complot.

— Comment faites-vous, d'habitude, quand il s'en va ? poursuivait sa fille.

— Les enfants appellent ça... leurs « vacances », expliqua l'infirmière. Mais Gabriel s'arrange toujours pour partir sans que ça gêne la classe. Là, il y aura

forcément des questions. Doit-on leur mentir ? Leur dire la vérité ?

— Gabriel refuserait une telle chose. S’il avait pu, je suis certaine qu’il leur aurait expliqué lui-même, intervint la doctoresse d’une voix rauque.

— Leur expliquer quoi ? rugit Ivan. C’est grave. On l’accuse et il part.

— Vous vous attendiez à quoi ? explosa-t-elle. En partant, il protège EDen et ses habitants d’une nouvelle crise.

— Vous lui prêtez des intentions bien nobles, insista le Passeur. Et s’il était tout simplement coupable ?

Le visage de la femme médecin devint blême.

— Papa ! s’exclama Élise. Tu ne peux pas dire des choses pareilles !

— Il faut bien quelqu’un pour les énoncer.

— Vous ne regrettez plus vos accusations précédentes ? souligna Sylviane.

— Je ne peux ignorer ce que j’ai entendu. En s’enfuyant, Gabriel nous empêche de l’innocenter. La rumeur va enfler. L’imaginer errant dans l’EDo abreuvera les fantasmes. Il n’aura aucune protection. Ce sera la chasse ouverte.

Tasha laissa éclater un rire sans joie.

— Je défie quiconque de le trouver... en dehors de Sol... Si seulement nous avions un moyen de contacter ce dernier...

Elle croisa le regard de Sylviane. Toutes deux pensaient à la même chose : la serre. Théo pourrait s’en occuper, quelque temps, mais comment ferait-il pour se partager entre les Sidéros et EDen, surtout après la crise qui avait secoué les deux communautés ?

Mais s’il ne revenait jamais... Ce n’est pas possible, la serre disparaîtrait, à plus ou moins long terme. Il est son jardinier. Son cœur.

— Sylviane, occupez-vous des enfants. Élise, merci pour ta proposition, reprit-elle de la voix la plus calme possible. Nous l’acceptons avec reconnaissance. Ivan... vous pouvez rentrer chez vous.

Le batelier broncha. Cette dernière phrase était à la limite de l’incorrection. Mais avant qu’il ait pu répliquer, sa fille l’attrapa par le bras, lui disant qu’une conversation urgente avec son futur beau-fils l’attendait. Évidemment, cette remarque le fit réagir et il en oublia sa colère. Comme Sylviane s’apprêtait à s’en aller, la doctoresse lui demanda :

— Vous voulez que je vous accompagne ? Ça ne va pas être évident.

Son amie refusa d’un signe de tête.

— Tasha... ça ne doit pas être facile pour vous non plus.

La femme médecin détourna son regard. Cela ne suffit pas à tromper l’infirmière qui revint sur ses pas, se pencha vers elle, en posant sa main sur son épaule.

— Nous avons un atout dans notre jeu.

Elles échangèrent un regard empli de compréhension.

— Il ne lui a pas dit au revoir non plus... C’est peut-être bon signe.

— Il lui a fait un cadeau... un cadeau d’adieu ?

La voix de Tasha vibrait d’espoir et d’inquiétude. Puis son visage se renfrogna.

— Je ne veux pas compter sur elle comme sur un os qu’on agiterait sous son nez pour le faire revenir.

Sylviane accentua la pression de sa main, avant de se redresser.

— L’espoir, c’est tout ce qu’il nous reste.

La doctoresse lui adressa un faible sourire.

S’il ne revient pas, ça la détruira, songea l’infirmière en se dirigeant vers l’orphelinat. Il lui a fallu si

longtemps pour retrouver son équilibre. Elle s'arrêta devant la bâtisse 1900, qui aurait pu paraître austère sans les dessins sur les fenêtres. Son allure carrée et robuste avait tout de suite séduit Sylviane, d'autant, que, contrairement à la plupart des immeubles d'EDen, la demeure n'était pas écrasée par des panneaux protecteurs. Il ressemblait au *Havre*, avec ses briques rouges, ses frontons un peu gothiques. Elle remarqua plusieurs visages collés aux vitres et poussa un soupir au moment d'entrer.

Les enfants dévalèrent le grand escalier pour venir à sa rencontre. Ils se doutaient que quelque chose n'allait pas. Marie-Anne, qui s'en occupait en l'absence de l'infirmière, arriva peu après en portant sa petite fille. Sylviane apprécia sa présence qui lui donna le courage d'annoncer la mauvaise nouvelle :

— Gabriel est parti.

Les réactions des enfants furent diverses, surtout de l'incompréhension et des questions : Pourquoi ne nous a-t-il rien dit ? Où est-il parti ? Quand reviendra-t-il ? À cette interrogation, le cœur de Sylviane s'alourdit encore.

— Nous l'ignorons.

Annie éclata en sanglots, le visage enfoui dans le cou de sa mère. Serrées les unes contre les autres, les filles se mirent à pleurer elles aussi. Les garçons faisaient les braves, mais Thomas remonta tout à coup les escaliers. Marie-Anne n'arrivait pas à consoler sa fille. Ses hurlements finirent par attirer l'attention de Daisuke qui daigna sortir de sa chambre. Il regarda tout le monde sans comprendre. Sa sœur se précipita dans ses bras et lui expliqua toute l'histoire entre deux crises de larmes. Ses traits se durcirent.

— Il ne fait que décevoir tout le monde, commenta-t-il, les dents serrées.

— Daisuke ! s'exclama Kaori, s'écartant avec horreur. Tu es trop méchant.

— Vous savez pourquoi il est parti ? interrogea-t-il Sylviane en ignorant l'air outré de sa sœur. L'infirmière hésita, l'adolescent répondit à sa place :

— Il s'est enfui. Il a fait quelque chose de mal.

Il n'eut guère le temps de plastronner plus longtemps. Redescendant les escaliers comme une furie, Thomas lui fonda dessus, lui coupant le souffle en l'agrippant par la taille pour le plaquer contre un mur. L'effet de surprise ne lui profita pas longtemps. Daisuke, plus grand et plus souple, parvint à se dégager et lui envoya son poing dans la figure. Déjà, Sylviane et Marie-Anne se précipitaient pour les séparer. L'infirmière dut gifler Thomas pour le calmer. Le jeune garçon la fixa d'un air hébété en se frottant la joue.

— Je ne tolérerai pas une telle attitude sous mon toit. Présente-lui tes excuses, ordonna-t-elle d'une voix sèche.

— Jamais ! la défia Thomas. Il nous déteste tous. Il ne fait que critiquer Gabriel. Quand on veut l'aider, il nous envoie sur les roses, finit-il sa diatribe en haletant. Après un dernier regard haineux en direction de son adversaire, il quitta l'orphelinat. Un sentiment d'impuissance terrible submergea l'infirmière. La détresse dans laquelle les plongeait le départ de Gabriel lui parut soudain insurmontable. Elle fit face à Daisuke, qui, l'air mauvais, essayait de reprendre contenance. Leurs regards s'affrontèrent un long moment avant que l'adolescent ne cède, en baissant les yeux.

— Préparez-vous pour l'école, lança-t-elle finalement à la cantonnade.

— Mais... réagit Roxane. Si Gabriel n'est pas là...

— Élise s'est proposée pour le remplacer quelque temps. Daisuke, si j'entends parler de toi de quelque

façon, sois certain que je me souviendrai de l'incident de ce matin pour la sanction. La vie ne nous apporte pas toujours ce qu'on veut, mais nous devons faire avec, aller de l'avant, faire au mieux pour que ceux qui nous aiment restent fiers de nous.

Le garçon lui répondit d'un haussement d'épaules et fut le premier à quitter l'orphelinat pour la classe. Lorsque Kaori, à son tour, se prépara à sortir, elle s'approcha de Sylviane et s'excusa pour son frère :

— Au fond, je crois qu'il est aussi perdu que nous.

— Mais c'est pas vrai, Gabriel n'a rien fait de mal ! intervint Rémy.

— Je ne vous cacherais pas qu'il a des problèmes, avoua leur marraine. S'il est parti, c'est pour empêcher que cela gêne EDen. Il reviendra, dès que tout se sera réglé. Faites-lui confiance, se voulut-elle encourageante. Soyez sages avec Élise, d'accord ? Qu'est-ce que vous deviez étudier, aujourd'hui ?

— Gabriel devait nous lire la suite du *Petit Prince*, répondit Roxane. Le renard allait révéler son secret.

— Élise le connaît sûrement aussi, assura Sylviane en déposant un baiser sur le front de la petite fille. En regardant les enfants partir, elle se souvint de ce secret... *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.*

Rapport du Docteur Sonia Lénard. Projet : Chimère – Sécurité de niveau 5, 01-03-07 GD.

Ce projet a été lancé par mon éminent maître de thèse, le Dr. Robinson à la demande du département militaire de ProsPectiVe. Notre but est de créer une chimère génétique, plus qu'un Génétiquement Modifié. Nous le doterons des gènes du tigre de Sibérie. Nous

avons le choix entre plusieurs espèces de fauves, dont des spécimens congelés sont disponibles à la Banque Zoologique de Nüremberg. Le Dr. Robinson a d'abord songé à la panthère des neiges (...), mais je lui ai suggéré le tigre de Sibérie. Ce choix me paraissait plus approprié pour mettre au point notre chimère. J'ai procédé à quelques recherches. Le lion était mon deuxième choix, mais en étudiant les archives sur ces animaux, j'ai découvert tous les avantages qu'offrait le tigre de Sibérie.

Pourquoi plus particulièrement cette espèce de tigre ? Pour plusieurs raisons : il s'agit de l'espèce originelle, dont les autres branches (tigre du Bengale, par exemple) avaient donné des sujets plus petits. Le tigre de Sibérie pouvait mesurer jusqu'à 4 mètres de long, de la tête à la queue, et peser jusqu'à 280 kg. C'est un animal qui, contrairement à ce qu'on aurait pu croire, par rapport à son lointain cousin le chat, aime l'eau, un avantage supplémentaire pour notre chimère, vu l'usage que nous voulions en faire. Le tigre dispose par ailleurs d'une vue cinq fois supérieure à celle de l'homme, d'une ouïe et d'un odorat extraordinaires. Une chimère pourra aussi bénéficier de sa résistance au froid, de son instinct de chasse. L'efficacité n'était sans doute pas toujours au rendez-vous chez le tigre, mais doublé avec l'intelligence humaine, nous obtiendrons un prédateur au-delà de toutes espérances. Le tigre tue silencieusement et efficacement. Les militaires apprécieront. Il utilise des griffes longues d'une dizaine de centimètres pour attaquer ses proies qu'il achève généralement d'une morsure mortelle de ses longues canines (héritées de son ancêtre dit « Dents de Sabre »), autre arme qui saura se faire apprécier dans les combats. Le tigre est en outre un animal patient, qui passe beaucoup de temps à l'affût, qui sait varier ses

stratégies de chasse.

Combinées aux meilleures caractéristiques humaines, celles du tigre donneront naissance à une chimère qui répondra aux critères de réussite fixés par le département militaire de PPV. Nous avons commencé à décoder son génome pour retenir les éléments susceptibles de nous intéresser. La production de chimères, dans le contexte actuel, nous épargnera aussi les soucis légaux qui se posent encore concernant les GeMs. Les chimères ne pourraient être considérées comme des êtres humains, puisqu'une part non négligeable de leur patrimoine génétique sera d'origine animale. Donc, aucun problème pour les utiliser quelle que soit la mission. ProsPectiVe s'en réjouira, j'en suis certaine. Nous créerons un super-soldat sans que des problèmes d'éthique viennent perturber le bon fonctionnement de sa production. En fait, à mes yeux, nous allons simplement créer un tigre bipède et doté du minimum d'intelligence souhaitée pour remplir les missions qu'on lui donnera.

Ce sera un tueur parfait. Redoutable, efficace et dévoué.

- {1} Victor Hugo, *La Fin de Satan*, Hors de la Terre, extrait.
- {2} Madame d'Aulnoy, *L'Oiseau Bleu*, extrait.
- {3} Madame d'Aulnoy, *L'Oiseau Bleu*, extrait.
- {4} Louis Aragon, *Les Mains d'Elsa*, extrait.
- {5} Victor Hugo, *Ruy Blas*, extrait.
- {6} Victor Hugo, *La Légende des Siècles*, Les Idylles, Ronsard.